

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

FACULTÉ DE MÉDECINE

N° 4

Essai de Géographie Médicale DE L'ILE DE LA RÉUNION

THÈSE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine de Montpellier

LE 22 DÉCEMBRE 1943

PAR

MAX PATON

Né à Rivière St-Louis (Ile de la Réunion), le 7 Décembre 1916

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Examineurs
de
la Thèse

MM. GIRAUD, Professeur, *Président, Doyen.*

JADIN, Doyen hon. de la Faculté
de Pharmacie de Strasbourg.

HARANT, Agrégé.

CADERAS DE KERLEAU, Agr.

Assesseurs.

Imprimerie
MARTIN - MOURRE
Avignon

1943

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

FACULTÉ DE MÉDECINE

Essai de Géographie Médicale DE L'ILE DE LA RÉUNION

THÈSE

présentée et publiquement soutenue devant la Faculté de Médecine de Montpellier

LE 22 DÉCEMBRE 1943

PAR

MAX PATON

Né à Rivière St-Louis (Ile de la Réunion), le 7 Décembre 1916

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Examinateurs
de
la Thèse

MM. GIRAUD, Professeur, *Président, Doyen.*

JADIN, Doyen hon. de la Faculté
de Pharmacie de Strasbourg.

HARANT, Agrégé.

CADERAS DE KERLEAU, Agr.

Assesseurs.

Imprimerie
MARTIN - MOURRE
Avignon

1943



Professeurs MM.

Charges de Cours :

Anatomie	.	.	.	.	.	.	.	LAUX.
Histologie	.	.	.	.	.	.	.	GRANEL.
Radiologie	.	.	.	.	.	.	.	LAMARQUE.
Propédeutique chirurgicale	.	.	.	.	.	.	.	AIMES.

MM. TÉDENAT, BERTIN-SANS, CABANNES, GALAVIELLE, VIRES, BOSC,
VILLARD, GRYNFELTT, RICHE.

MM.

Chimie	MONNIER,	<i>agrégé.</i>
Microbiologie	CARRÈRE,	—
Histoire nat. médic.	HARANT,	—
Pharmacologie.....	HARANT,	—
Pathologie médicale	BOUCOMONT,	—
—	BERT,	—
Propédeutiq. médic.	P. RIMBAUD,	—
Clinique interne	PUECH,	<i>professeur.</i>
Clin. des mal. cont.	JANBON,	—

MM.

Clin. de la tubercul.	VIDAL, professeur.
Pathologie chiurg.	MOURGUE -
—	MOLINES, agrégé.
—	TRUC, —
Chirurgie expérim..	GUIBAL, —
Médecine opérat....	ROUX, —
Accouchements.....	CADERAS
	de KERLEAU, —
Stomatologie	HOUPERT, D ^r en méd.

MM.

Médecine.....	P. RIMBAUD.
—	BOUCOMONT.
—	BERT.
—	LAFON, <i>chargé d'agrég.</i>
Chimie	MONNIER.
Bactériologie.....	CARRÈRE.
Hist. nat. médicale.	HARANT.

MM.

Chirurgie..... MOURGUE -
MOLINES.
— GUIBAL.
— ROUX.
Urologie..... TRUC.
Accouchements CADERAS
de KERLEAU.

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

A MES FRÈRES FRANÇOIS ET PIERRE

SONNET A MA FEMME

SONNET A MA FILLE

A M. ET M^{me} MALLAIS

A M. ET M^{me} BOISSEAU

A MES BEAUX-PARENTS

A MA FAMILLE

A MES AMIS

A MON PRESIDENT DE THESE

M LE PROFESSEUR G. GIRAUD

Doyen de la Faculté de Médecine

*Qu'il veuille bien trouver ici l'ex-
pression de mes sentiments de recon-
naissance.*

A MON JURY DE THESE

M. LE DOYEN F. JADIN

Doyen honoraire de la Faculté de Pharmacie de Strasbourg

Témoignage de ma profonde reconnaissance.

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ H. HARANT

*Il m'a inspiré ce travail, dans lequel
il m'a guidé avec la même bienveillance
qu'il me témoignait quand je
suivais son enseignement.*

Qu'il soit assuré de mon respectueux attachement.

M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ CADERAS DE KERLEAU

Témoignage de ma sincère gratitude.

A MES MAITRES DE LA FACULTE ET DES HOPITAUX

Florebo quocumque ferar, telle était la devise de la Compagnie des Indes, qui subsiste encore au-dessus des armoiries de l'Île de la Réunion. Fièrè et orgueilleuse devise s'il en est une, mais que jamais l'Histoire n'a démentie. Leconte de Lisle, Parny, Juliette Dodu, Roland Garros, Joseph Bédier, Amiral Lacaze, vous en êtes les plus sûrs témoignages.

O Réunion ! les hasards de la fortune et de l'existence peuvent nous obliger à vivre exilés loin de toi, mais sans cesse la douceur de ton climat, le charme et la grandeur de tes sites nous hantent, et chacun de tes fils dans ses moments de douce nostalgie pense : « Entre tous, ce petit coin me plaît ».

PREAMBULE

La guerre qui sévit à l'heure actuelle sur l'ensemble des continents a brisé toutes relations entre la France et son Empire colonial. En interrompant les échanges commerciaux, elle a amené chacune de nos lointaines colonies à vivre par ses propres moyens. Il nous est apparu intéressant de nous demander comment une petite île comme la Réunion, habituée à recevoir de l'extérieur la plus grande part des produits nécessaires à son existence, tire actuellement parti de ses ressources naturelles pour subvenir à ses besoins. Et notre esprit de jeune médecin se tourne en particulier vers la lutte que cette lointaine possession de la mer des Indes doit mener chaque jour contre la maladie. — Nous avons voulu rechercher quel recours les médecins de chez nous peuvent avoir à la flore indigène, et dans quelle mesure ils trouveront sur place les remèdes dont ils ont besoin. Encore pour cela est-il nécessaire de connaître les principales maladies qui règnent dans l'île.

Dans le présent travail, notre intention n'est pas d'être complet, ni même de dernière actualité. Les tristes circonstances que nous subissons ne nous permettent pas la documentation sur place qu'une telle œuvre nécessiterait. Nous voulons seulement présenter les différentes sources thermo-minérales de la Réunion, avec leurs caractères — et pour cela il faudra exposer auparavant l'histoire géologique du pays. — dresser le tableau des plantes médicinales ou réputées comme telles qu'on y rencontre, et étudier dans une classification nosologique sommaire les principales maladies qui y règnent. Mais avant d'entrer dans le vif de notre sujet, il nous est apparu opportun — la Réunion étant généralement ignorée — de donner du pays un bref aperçu historique et géographique. Enfin, en conclusion, nous essaierons de poser les bases d'une organisation qui referait de notre île le « paradis terrestre » qu'elle a, hélas ! cessé d'être.

CHAPITRE I

DECOUVERTE ET PRISE DE POSSESSION

L'île de la Réunion, cette vieille colonie française, un des plus anciens joyaux de l'Empire français, fait avec l'île Maurice et l'île Rodrigue — ces deux dernières aujourd'hui possessions anglaises — partie du groupe des Mascareignes.

L'accord des auteurs, de nos jours encore, n'est pas fait sur la découverte des Mascareignes. En 1508, la publication d'une mappemonde due au géographe Ruisch semble prouver que les îles de la Réunion, Maurice et Rodrigue étaient déjà connues des Arabes. Les noms respectifs de Marganbin, Dinarobin et Dinamora désignent ces trois îles sur cette mappemonde. Pour certains, le Portugais Diégo-Fernandez Pereira, premier pilote de la flotte commandée par Tristan d'Acunha, aurait découvert l'île de la Réunion le 9 février 1507, et l'aurait alors baptisée, en souvenir de cette date, île Santa Apolina. Mais pour la grande majorité des géographes, les îles Mascareignes tirent leur nom de celui du navigateur portugais : Don Pedro de Mascarenhas, qui les a aperçues en février 1528.

L'île de la Réunion est la plus grande des Mascareignes. Elle se situe dans l'océan Indien, à l'est de Madagascar, par les latitudes Sud 20° 51' 19" (Pointe des Jardins) et 21° 21' (Pointe de Langevin), et les longitudes Est 52° 55' (Pointe des Aigrettes) et 53° 34' (Pointe des Cascades). Située en dehors de la route des Indes, qui passait alors par le canal de Mozambique, l'île, de ce fait, dans les premiers temps, intéressait peu les navigateurs.

En 1638, le capitaine Goubert, explorant la côte Est de Madagascar, se rend jusqu'à la grande Mascareigne (la Réunion), y aborde et sur un tronc d'arbre grave les armes de Sa Majesté Louis XIII. Le Français Gauche, qui fait partie de l'expédition, la visite, et rapporte que le pays est peuplé d'un grand nombre d'oiseaux et de tortues, et que ses rivières sont très « pisqueuses » (poissonneuses). En 1642, la Compagnie de Madagascar envoie de Pronis, agent de la Compagnie, pour fonder la colonie de Fort-Dauphin. Dévié par un courant, il échoue à Mascareigne. Il en prend possession pour la deuxième fois. En 1649, Roger le Bourg, envoyé par de Flacourt, successeur de de Pronis, y plante le drapeau français, en abordant au Nord-Ouest dans une rade qu'il nomme la Possession, et donne à l'île le nom de Bourbon.

Une colonie venait de naître. Bourbon, en souveir du Roi

Soleil, elle devait voir son nom se modifier au cours de l'Histoire. Suivant les régimes politiques qui se succéderont dans la mère patrie, elle s'appellera par la suite île Bonaparte, sous le Consulat et l'Empire, île Bourbon à la Restauration, tandis que la République lui consacra définitivement le nom d'île de la Réunion.

La Réunion n'a pas toujours été aux mains des Français. Au début du XIX^e siècle, elle excite la convoitise des Anglais qui, après les combats des 7, 8, 9 juillet 1810, s'en emparent. Aujourd'hui encore, à Saint-Denis, au lieu dit « Plaine de la Redoute », hippodrome et terrain de sport, on peut voir deux mausolées, l'un français, l'autre anglais, qui témoignent aux yeux de la postérité du sacrifice des hommes qui combattirent et tombèrent pour la défense et la gloire de leurs drapeaux. Après le traité de Paris de 1815, la Réunion est rendue aux Français. Enfin, depuis décembre 1942, notre pays envahi par les troupes françaises dissidentes, est privé de toute relation avec la métropole

CHAPITRE II

CONSIDERATIONS GEOGRAPHIQUES GENERALES

A) Topographie Générale.

L'île de la Réunion est un conoïde dont la base est une ellipse déformée, reposant sur la mer, et a pu être comparée à une carapace de tortue dont la tête et la queue émergeraient respectivement dans la région littorale du « Grand Brûlé » et de la « Pointe des Galets ». Sa superficie est limitée : 251.160 hectares. Son grand axe, dirigé du Sud-Est au Nord-Ouest, mesure 71 km. et va de la « Pointe des Tables » à la « Pointe des Galets. » Son petit axe, s'étendant de la pointe de l'Etang Salé » à la côte du « Bois Rouge », n'atteint que 51 km..

Le littoral constitue une bande plate et étroite, sauf au « Gol » et au « Bois Rouge », où l'on rencontre des plaines assez étendues et fertiles. Les côtes, qui se développent sur une longueur totale de 207 km., sont abruptes ou garnies d'une ceinture de madrépores et de galets amenés par les rivières qui descendent des montagnes, et sans cesse polis par le ressac.

Au point de vue orographique, on distingue deux groupes de montagnes :

1° Un massif O. N. O., qui culmine au « Piton des Neiges » : 3.069 mètres. C'est le massif des Salazes, le plus ancien.

2° Un massif E.-S.-E. ou massif des Volcans. Il est dominé par le « Piton du Grand Volcan » ou « Piton Bory » aujourd'hui éteint. C'est dans cette région, un peu à l'Ouest du « Piton Bory », que se dresse le volcan actuel, le « Piton de la Fournaise », auquel sa dernière activité a valu les honneurs de la presse au mois d'avril 1943.

Ces deux massifs, qui comprennent des mornes et des pitons de moindre importance, des plateaux, des plaines et des cirques, sont séparés par un plateau : « La Plaine des Cafres », qui s'élève, en col, à 1.600 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le système hydrologique de l'île est représenté par une série de sources d'eaux potables ou thermales qui ont donné au pays une renommée s'étendant dans tout l'océan Indien jusqu'à Zanzibar, de ravines et de rivières. Les rivières ont un régime torrentiel. Pendant la saison sèche, la plupart de ces rivières ne roulent que fort peu d'eau. Il arrive même souvent que leur lit soit à sec. Mais qu'arrive la saison des pluies et ce sont alors des torrents impétueux dont les crues orageuses emportent tout sur leur passage. Depuis leur naissance dans la montagne jusqu'à la mer, elles se sont creusées des lits fortement encaissés et très pittoresques. Les trois principales rivières — la rivière Saint-Etienne, la rivière des Galets et la rivière du Mât — drainent les eaux des cirques de « Cilaos », de « Mafatte » et de « Salazie ».

A sa découverte, l'île était couverte de forêts luxuriantes aux essences précieuses et rares, telles que le « teck », le « natte », le « benjoin », mais que les cultures vivrières et industrielles ont presque décimées de nos jours.

La population se tient surtout sur les côtes, jusqu'à une altitude de 800 mètres et de 1.000 mètres. C'est sur ces côtes que se trouvent les villes principales : Saint-Denis, la capitale actuelle, au Nord, avec ses 20.000 habitants ; Saint-Paul, l'ancienne capitale ; Saint-Pierre, la capitale du Sud ; Saint-Benoît. Sur les hauteurs, sont de véritables sanatoria, malheureusement peu habités.

B) Histoire Géologique.

C'est au XVIII^e et au XIX^e siècles que les géographes essayèrent de retracer l'histoire géologique de l'île de la Réunion.

Le créole Joseph Hubert, né à Saint-Benoît, en 1747, étudie les coulées de lave.

Bory de Saint-Vincent, capitaine et naturaliste, au cours d'un voyage d'études en 1804, dans ses excursions, s'intéresse aux plantes, aux roches, aux volcans et à leur origine. Dans

son « Voyage aux îles d'Afrique », T. I, p. 242, il écrit : « Lorsqu'on a bien visité le pays, l'on est tenté de croire qu'il a jailli du fond des eaux ou qu'il s'est formé par des couches de laves découlées des deux foyers de l'île qu'on considère comme d'une forme elliptique, ou enfin que Mascareigne faisait partie d'une terre plus étendue, créée par des volcans et que d'autres volcans ont lacérée ».

A. d'Orbigny classe les documents envoyés en France par M. Maillard, ingénieur colonial, et le docteur Jacob de Cordemoy.

Jacob de Cordemoy, commentant les mots de Bory de Saint-Vincent, écrit : « De ces trois hypothèses, la première, est contraire à l'observation, la troisième ne repose sur aucune donnée sérieuse, la seconde seule est vraie d'une manière générale, avec cette restriction toutefois, que les premiers matériaux constitutifs de l'île ne sont pas des laves proprement dites. Et quant aux lacérations, aux destructions dont l'île fut plus tard le théâtre, quant à la formation du relief actuel, elles furent dues autant à l'action érosive des eaux qu'au volcanisme ».

Charles Velain, professeur de Physique à Paris, profitant d'une croisière du « Vénus », reprend lui aussi l'étude de la géologie de Bourbon.

Il semble d'après ces auteurs que la Réunion, bien que constituée par l'action des feux souterrains, a une origine qui n'est pas purement volcanique. Réunie primitivement à Maurice et à Madagascar (?), ses premières assises proviendraient du terrain de sédiment, ainsi que l'expliquerait la présence des calcaires et de la magnésie qui se trouvent dans certains terrains comme dans la région du Grand Bénard, dans l'éruption volcanique de 1850, ainsi que dans les sources calcaires nombreuses qui se rencontrent en certains points du pays.

Un ancien médecin de la marine, le docteur Herland, prétend que la formation géologique de la Réunion a traversé cinq périodes.

1° Une période purement hypothétique, représentée par les dépôts de sédiments qui ont précédé toute éruption volcanique.

2° Une période trappéenne, éruptive.

3° Une période basaltique.

4° Une période trachytique, de longue durée, caractérisée par des mouvements incessants du sol, la formation de petits pitons volcaniques et d'un immense volcan central occupant le « Piton des Neiges ». Tous ces cratères, vomissant alternativement des laves, des pierres, des cendres, des boues, il en

résulte une formation de dépôts en couches nombreuses et puissantes sur un plan horizontal. Un cataclysme amenant l'effondrement du volcan central et la formation de trois grands cirques de Salazie, Mafatte, Cilaos, séparés par le gigantesque Piton des Neiges, dernier vestige du cratère colossal évanoui, marque la fin de cette période. Les petits volcans furent aussi disloqués et à leur place surgit le volcan actuel qui accrut l'île de toute la surface de la région comprise entre Sainte-Rose et Saint-Joseph.

5° Enfin, une période actuelle qui s'accomplit sans grands mouvements du sol, dont les volcans à laves d'obsidiennes et à gaz chlorhydrique donnent des coulées fréquentes se dirigeant vers la mer, couvrant de vastes étendues sur le montant de la montagne ignivonne et appelée communément le « Grand Brûlé ».

En résumé, donc, la Réunion est formée de :

1° Une partie relativement récente ;

2° Une partie plus ancienne, abandonnée des feux souterrains, mais où l'on trouve encore les traces d'anciens volcans éteints et de laves volcaniques différentes des laves actuelles.

Le massif ancien, par sa constitution, se rapprocherait des groupes volcaniques de l'Auvergne, de la Guadeloupe, d'Aden.

Le massif moderne, avec son volcan actuel, rappellerait au contraire le Vésuve.

Les terrains les plus anciens ont été formés aux dépens des roches trappéennes basaltiques, trachytiques, qui se sont désagrégées par les efforts du temps et la végétation. Le sol qui en est résulté est généralement peu profond, argileux, siliceux ou sablonneux. Ce sont surtout les régions de Sainte-Marie, Saint-Denis, Saint-Paul, Saint-Leu et Saint-Pierre. Ces terres sont très fertiles quand elles sont arrosées suffisamment. A côté de ces terrains, on rencontre beaucoup de sols rougeâtres ou jaunâtres, ferrugineux.

Sur le littoral, existent des terres en grande partie couvertes de roches plus ou moins volumineuses qui rendent la culture difficile. On y trouve quelques terres sablonneuses extrêmement légères, et même calcaires, provenant de l'entraînement par le vent des sables madréporiques des bords de la mer. C'est le cas de Saint-Paul, Saint-Gilles, Saint-Leu, Etang Salé, Saint-Pierre.

Les terrains d'alluvions, près de l'embouchure des rivières, constitués par des apports vaseux, des galets roulés, mêlés aux sables, à des débris organiques végétaux, forment les plateaux du « Gol », de « l'Etang Salé », le « Bois Rouge » et le « Quartier Français ».

Dans la région du volcan, le sol est uniquement dû à la désagrégation plus ou moins avancée des laves modernes. Il est léger, peu profond. Entre Saint-Joseph et Saint-Philippe, la lave apparaît. Le lichen en commence d'abord l'effritement, puis viennent les mousses et les essences forestières. Il est apte à la culture des plantes industrielles ou alimentaires. La canne à sucre, le manioc, le maïs, le café ne réussissent que dans les régions où les pluies sont abondantes, car l'eau y filtre trop rapidement.

C) Climatologie.

Les accidents centraux du relief qui dressent une barrière entre l'Est et l'Ouest de l'île créent deux régions : du « Vent » et « Sous le Vent ».

La région du Vent est au Nord-Est, à l'Est et au Sud-Est. Du Sud-Est soufflent pendant une grande partie de l'année les vents alisés. Du Nord-Est, nous vient la mousson de l'océan Indien qui règne pendant l'été austral. Vents alisés et surtout mousson sont générateurs de pluies qui tombent inégalement suivant le pays. Le mois le plus arrosé est janvier. Les hauteurs reçoivent plus d'eau que les basses terres. Dans la région Sous le Vent, à altitude égale, les pluies qui tombent pendant la même saison sont moins importantes. Ainsi par exemple à Saint-Benoît sur la côte Est, dans la région du Vent, plus de 4 mètres de pluie peuvent tomber chaque année en 230 jours, tandis qu'à Saint-Paul sur la côte Ouest, dans la région Sous le Vent, il ne tombe plus que 700 mm. en 52 jours. Au Nord et au Sud, Saint-Denis et Saint-Pierre connaissent un régime intermédiaire, avec respectivement 1.500 mm. et 1.100 mm. en 120 et 90 jours.

Les vents joints à l'altitude, modifient beaucoup le climat qui, de par la situation géographique de l'île, devrait être équatorial. Ils le tempèrent et le rapprochent de celui du Midi de la France. Le fait paraît étrange aux métropolitains qui ont coutume de se représenter les colonies, d'après les récits élégants, certes, mais parfois combien inexacts de certains romanciers, qui, le plus souvent, n'y ont jamais mis les pieds, comme un immense calorifère, prélude des chaleurs de l'enfer. Cependant la réalité veut que, malgré tout, les plus forts étés créoles ne soient jamais plus chauds que ceux du Midi de la France. « Pendant cette saison, la température moyenne à Saint-Denis est de 26 à 27°, mais elle atteint quelquefois 30 et 32°. Il faut compter un ou deux degrés de plus pour la région occidentale et de moins pour les communes situées à l'Est. » (Jacob de Cordemoy). Par contre, l'hiver, si l'on excepte le sommet des montagnes où la température peut être

rude, est toujours doux. Sur la côte, l'hiver est un printemps chaud. Sur les hauteurs et dans les cirques, si la température matinale tombe fréquemment aux environs de zéro, le soleil a vite fait de la faire remonter. Ainsi point n'est besoin d'avoir recours aux appareils de chauffage.

Vents, pluie et climat ne déterminent à la Réunion que deux saisons :

1° L'hivernage, qui dure du 1^{er} novembre au 30 avril. C'est la saison des vents variables, des raz de marée, des ouragans, des pluies abondantes, des baisses barométriques. La température y est la plus élevée : de 38° à 40° au soleil.

2° L'hiver, qui va du 1^{er} mai au 31 octobre. A ce moment, la température s'abaisse, les vents généraux soufflent, la pression barométrique monte. Il y a peu de pluie.

La décroissance de la température avec l'altitude n'est pas encore bien déterminée, et dépend beaucoup des circonstances locales. On a admis un abaissement de température de 1 degré par 250 m. Mais ce n'est là que convention. Dans certaines localités, cette chute de température est plus rapide. A la Plaine des Palmistes : altitude 1.000-1.200 mètres, le thermomètre peut descendre au-dessous de 0 degré en juillet, alors qu'à Saint-Benoît, sur le littoral, il ne tombe que très rarement à 12°. « A Cilaos (alt. 1.100 m.), à la Plaine des Cafres (1.600 m.), à la Plaine des Palmistes (alt. 1.000-1.200), la gelée blanche est fréquente en hiver et l'on voit quelquefois, à la même époque, le Piton des Neiges et le dôme du volcan couverts de neige (?), mais celle-ci s'y maintient rarement plus d'une journée. »

De façon générale, nous pouvons dire que la Réunion possède :

— une température tropicale jusqu'à 800 mètres d'altitude. Le thermomètre marque en moyenne 20° à 26°.

— une température semi-tropicale entre 800 et 1.400 m. avec 10° à 20° de température.

— une température fraîche au-dessus de 1.400 mètres — 5° à 10°.

— un climat froid au-dessus de 2.000 mètres.

De cette opposition dans le climat, le régime des eaux et la nature du terrain résulte pour la végétation du pays, étagée en altitude, des différences de densité assez grandes.

Au Vent, la forêt des pentes est drue.

Sous le Vent, au contraire, le noir basalte apparaît en bien des endroits. Entre ces deux régions, dans le large seuil qui les sépare, la Plaine des Palmistes est envahie par une

riche savane parsemée de bouquets d'arbres, alors qu'au contraire la Plaine des Cafres n'est qu'une lande fleurie de buissons d'ajones.

D'une manière plus générale, la végétation du pays peut se concevoir de la façon suivante :

Jusqu'à 800 mètres, végétation tropicale au feuillage permanent, et toutes les cultures tropicales.

A partir de 800 mètres et jusqu'à 1.400 mètres, une végétation mêlée, avec arbres à feuilles caduques ou permanentes.

Au-dessus de 1.400 mètres, une forêt assez rabougrie.

Un seul grand arbre y pousse : le tamarin, ombrageant une bonne partie des pentes.

Au-dessus de 2.000 mètres, des forêts de conifères, puis une flore semi-alpine de mousses et de lichens.

CHAPITRE III

RESSOURCES THERMO-MINÉRALES

La nature, en donnant à la Réunion un sol presque essentiellement volcanique, l'a largement doté d'un système d'eaux thermo-minérales. Ces sources sont réparties dans le massif montagneux ancien, dans les trois grands cirques de Salazie, Mafatte, Cilaos.

Les sources ferrugineuses sont nombreuses, qui à leur point d'émergence laissent un dépôt ocracé très caractéristique. Leur saveur particulière s'altère vite malheureusement après leur captation, et leur mise en bouteille en est par suite rendue impossible. Elles demanderaient à être bues sur place. La minéralisation est assurée par un bicarbonate de fer dont la proportion par litre varie entre 0 gr. 0132 et 0 gr. 0141.

Les sources calcaires sont fréquentes à Cilaos et à Salazie. La chaux y est en assez grande quantité pour les rendre incrustantes. La plus remarquable de ces sources était celle du Grand Sable, aujourd'hui disparue à la suite d'un éboulis. Ses propriétés étaient à peu près celles de la source de Saint-Allyre en Auvergne.

Mais plus importantes sont les eaux thermales, dont l'étude a retenu l'attention de MM. Petit et Gaudin, chirurgiens de la marine, et de MM. Pivain, Delavaud et Paul Bories, pharmaciens de la marine.

Les voici :

A) Salazie.

La source de Salazie a été découverte en 1831 par Adam de Villiers. Située sur le bord du « Bras Sec », à une altitude de 872 mètres, elle sort d'une roche feldspathique, à un mètre d'une source froide sans valeur médicale. Sa température est de 32°, et son débit de 900 à 1.000 litres par heure.

De goût piquant et styptique agréable, l'eau coupe le vin pour en faire une boisson agréable et rafraîchissante, bien supportée par l'estomac. Sa conservation en bouteille est possible.

Sa composition est la suivante :

	Gr.
Bicarbonate de Na	0,535
Carbonate de Mg	0,239
» Ca	0,125
» Fe	0,018
» K	0,042
Cl Na	0,029
Sulfate de Na	0,017
Silice	0,200
Acide carbonique libre	1,0782
Matières organiques.....	0,074

(P. BORIES.)

Salazie, pendant l'été, attire les « heureux » des régions de Saint-Denis et de Saint-Benoît. C'est un endroit très pittoresque. La route qui y conduit offre aux yeux du villégiateur des sites grandioses et reposants tels que les gorges de la rivière du Mât que le chemin traverse, le pont de l'Escalier, la mare à Poules d'Eau.

Sur le plateau des Salazes, les remparts des plaines des Fougères, des Chicots, des Merles, du Cimandef, s'offrent à la vue dans toute leur majesté. On y découvre encore le Gros Morne et le Piton des Neiges.

Le climat est sain, un peu humide l'été. La température maxima est 28°, s'abaissant parfois jusqu'à 6 au-dessous de zéro le matin. La température moyenne est de 30° 36, inférieure de 5° à celle de Saint-Denis.

B) Cilaos (1114 m. d'altitude).

Cilaos comprend, au point de vue topographique, deux parties :

Une partie haute où est bâti le village.

Une partie basse située dans le « Bras des Etangs », dont la rive droite abrite les bains et 5 sources.

Les sources jaillissent de dessous de gros blocs volcaniques et laissent se dégager de nombreuses bulles d'acide carbonique. Elles ont été découvertes en 1820 par Bréon, natura-

liste du Roi. Leur température varie entre 29°5 et 39°7, et leur débit, très abondant, laisse s'échapper 10.000 litres d'eau à la minute.

Un peu au-dessus de ces sources chaudes, on rencontre une source froide aujourd'hui délaissée.

La source qui sert de buvette a d'ordinaire une température de 29°5. En 1829, Alibert et Vauquelin analysent ces sources, et, en 1861, Paul Bories détermine la composition exacte des sources chaudes et froide. Voici ses résultats :

	Buvette (eau chaude)	Source froide
	Gr.	Gr.
Bicarbonate de Na	0,553	0,358
» K	0,125	0,098
» Mg	0,218	0,229
» Ca	0,308	0,265
» Fe	0,034	0,016
Chlorure de Na	0,006	0,004
Sulfate de Na	0,082	0,053
Silice	0,140	0,147
Matières organiques	0,185	0,183
Acide carb. libre	1,506	0,921
	Par litre	

A Cilaos, la température ne dépasse que très rarement 27° et en juillet-août descend souvent à zéro. Le climat est tempéré et sec. Jusqu'à ces dernières années, Cilaos était moins fréquenté que Salazie. Cela tenait à son plus grand éloignement de la capitale, mais aussi à la difficulté de ses moyens d'accès. Pour s'y rendre, force était de louer des chaises à porteurs, qui pendant trois ou quatre heures, sur le flanc des montagnes abruptes, cotoyant des précipices vertigineux, suivaient un sentier. Mais, depuis, une route très pittoresque, ménagée dans le lit de la rivière Saint-Etienne, a été créée par les soins du Service des Ponts et Chaussées. Des autos peuvent s'y rendre facilement. La colonie y a fait construire un hôtel, le « Grand Hôtel », abritant 100 chambres très confortables. Sa clientèle, de ce fait, a tendance à s'accroître.

Nulle part on ne rencontre un climat plus salubre et plus réparateur.

Un médecin résidant veille à la bonne dispensation des bains. On a pu dire qu'un voyage à Cilaos, pour un Européen, valait un voyage en France.

Les forêts offrent des excursions nombreuses. L'ascension du Piton des Neiges, la visite des îlets voisins (Ilet à Corde) sont des « promenades » que l'étranger ne manque jamais d'accomplir. Comme principaux panoramas, l'on rencontre :

A gauche, le Piton Robert, le Piton de l'Entre-Deux, le Piton des Neiges.

A droite le Gros Morne, les Trois Salazes, aux crêtes décrépies, le Grand et le Petit Bénard.

Sur un second plan se dressent le Bonnet Carré, le Piton de Sucre. « Une excursion dans le cirque de Cilaos est une véritable bonne fortune pour le touriste et un des meilleurs souvenirs que puisse emporter un voyageur. »

C) Mafatte.

Là, les eaux sont sulfureuses et ont été découvertes par des esclaves malgaches. La source est à 682 m. d'altitude, dans le lit de la rivière des Galets. Elle s'échappe d'une fissure provenant de la superposition de deux roches basaltiques. Ses eaux sont limpides, douces, onctueuses au toucher, douées d'une franche odeur d'œufs pourris.

Avant 1876, l'eau arrivait à peine par deux ou trois filets. Elle était souillée par des infiltrations d'eau ordinaire.

En 1876, M. Debette, ingénieur des mines, à l'aide de trous de mines fit sauter une partie de la roche supérieure et mit à nu le griffon de la source. Un canal taillé dans la roche inférieure permit ensuite à l'eau de s'écouler sans aucune perte. Des travaux de maçonnerie ont mis la source à l'abri de l'atteinte de la rivière en crue.

Le débit est de 900 litres-minute.

L'analyse a donné 4 degrés au sulfhydrotimètre. L'eau est minéralisée, non seulement par le soufre combiné au sodium, au fer, au manganèse, mais encore par une certaine proportion de SH_2 qui se dégage promptement quand les eaux sont exposées à l'air. C'est ainsi que l'eau des bains située un peu plus loin perd environ $1^{\circ}5$.

Toujours, d'après P. Bories, leur composition est la suivante :

	Gr.
Sulfure de Na	0,00576
» Fe	0,00110
» Manganèse	0,00220
Chlorure de Na	0,07510
Sulfate de Na	0,02352
Carbonate de Na	0,05060
Phosphate de Na	0,00223
Silicate de Na	0,01257
» K	0,01906
» Ca	0,02357
« d'Alumine	0,00003
» de Magnésie	0,00143
Matières organiques	0,08230
Iode, Fluor, Cuivre : traces.	

Barégine, Sulfuraire : filaments et particules glaireuses.

Leur conservation en bouteilles est assez bonne.

Ces eaux présentent une certaine analogie avec les eaux chaudes des Pyrénées (Raillière, Petit Saint-Sauveur, Cauterets, Amélie-les-Bains). Les bronchitiques et les malades de la peau viennent s'y soigner.

Le climat de Mafatte est très sec, de 3° plus frais que celui de Saint-Denis.

Mafatte est un site sauvage et désolé. C'est un immense entonnoir au fond du lit tourmenté d'un torrent. L'horizon est fermé par des remparts et pitons à pic, menaçant les quelques maisons d'éboulis. La route d'accès est longue et périlleuse.

« Il faut avoir bien envie de recouvrer la santé pour aller habiter, pendant plusieurs mois, un lieu si triste à tous les points de vue. »

CHAPITRE IV

LA FLORE MEDICINALE

Un instituteur réunionnais a écrit quelque part que la Réunion possédait bon nombre de plantes de haute valeur curative, dont quelques-unes mêmes lui étaient communes avec la France, mais que les pharmaciens, guidés par un sens commercial trop poussé, se gardaient bien de les vulgariser.

Certes notre colonie, dans sa flore, offre au praticien quantité de ressources qui peuvent utilement l'aider dans sa lutte de tous les jours contre les maladies. Mais si la plupart de ces « remèdes » sont peu connus du public, ce n'est pas à notre avis dans un sordide but de plus gros gain de la part de nos pharmaciens.

Les pharmaciens de chez nous, au contraire, connaissent les devoirs qui incombent à leur profession. Leur probité et leur conscience sont hors de cause. Seulement, formés dans les officines locales, munis de diplômes locaux, ils n'ont acquis que des connaissances pratiques. Ils savent exécuter des ordonnances, mais il leur manque cet esprit scientifique, et surtout ces connaissances botaniques, que seules de longues années d'études dans les facultés confèrent.

Mais, depuis quelques années, des jeunes gens nantis des meilleurs grades universitaires français, sont retournés vivre

au pays. D'autres, après la guerre, suivront leur exemple. Aussi nous ne doutons pas qu'ils auront à cœur, dans un but médical et scientifique, de reprendre l'étude de la flore réunionnaise, d'essayer d'en déterminer les principes actifs, leur indication médicale et leur posologie. Ainsi se constituera pour le pays une matière médicale qui le mettra à l'abri de tous les aléas d'une importation trop rigoureuse.

Quant à nous, nous voulons seulement dresser un tableau de toutes les plantes médicinales qui croissent à la Réunion. Nous les avons relevées en étudiant le livre de M. le docteur E. Jacob de Cordemoy, licencié ès-sciences naturelles : « Flore de la Réunion ». Leurs indications thérapeutiques feront parfois sourire ; nous les voulons quand même donner, car c'est un peu le « folklore médical réunionnais » que nous livrerons ainsi.

A) Les Cryptogames vasculaires.

Aspidium capense

Le rhizome donne le Calaguala des droguiers. Sudorifique, employé dans le rhumatisme chronique et la syphilis.

Fougère capillaire (*Adiantum capillus veneris*).

Sudorifique, béchique. Emploi dans les maladies éruptives.

Fougère capillaire noire (*Asplenium adiantum nigrum*).

Sudorifique et béchique.

Fougère mâle (*Nephrodium filix*, var. *elongatum*)

Il serait intéressant de savoir si les racines sont tœnifuges comme en Europe.

Grande patte lézard (*Polypodium phymatodes*).

Le rhizome est dépuratif et astringent.

Herbe un cœur ou *Herbe Paille en queue* (*Ophioglossum vulgatum*).

La décoction mucilagineuse et astringente s'emploie dans les angines simples. Les frondes, comestibles, passent pour être toniques, astringentes. Elles sont usitées contre les contusions, les hémorragies.

Lycopodes.

a) *Lycopodium clavatum*

Jouit de propriétés imaginaires ou tout au moins exagérées.

A été employé en décoction contre le rhumatisme, la rétention d'urine, la néphrite, l'épilepsie, les pneumopathies.

Les miscrospores, appelées soufre végétal, servent en pharmacie à rouler les pilules. En médecine infantile, elles trouvent un emploi comme poudre desséchante contre les excoriations et l'intertrigo.

b) Lycopodium phlegmaria.

La décoction de racines est salée, et jouit d'une grande réputation dans l'Inde.

Passe pour emménagogue, béchique, diurétique. Arrêterait les vomissements.

Mohria Caffrorum

La plante dégage un parfum rappelant l'encens, ce qui permet de croire à ses propriétés balsamiques. Emploi contre la toux et les catarrhes.

Petite Patte Léopard (Selaginella concinna et S. obtusa)

Passe pour astringente, dépurative, carminative. Trouve son emploi dans : les dysenteries chroniques et les diarrhées.

Pteris Aquilina

Le rhizome entre dans les compositions des simples destinées à provoquer l'avortement.

B) Les Phanérogames.

I. - LES ANGIOSPERMES MONOCOTYLÉDONES

FAMILLE DES GRAMINÉES :

Canne à sucre (Saccharum officinarum)

Cultivée un peu partout.

La plante a été introduite dans l'île vers 1820, et alimente la seule grande industrie du pays.

Fournit le sucre de canne et le rhum.

En 1926, la Réunion a produit 63.312 tonnes de sucre et exporté 73.218 hectolitres de rhum.

Les racines sont diurétiques et rafraîchissantes.

La tige en décoction est pectorale. Contre la toux, on emploie encore des morceaux de tiges grillées qu'on sucre.
Citronnelle (Andropogon schænanthus)

Cultivée partout. Subspontanée.

Stimulant et diaphorétique, en infusion. On emploie les feuilles et les racines.

Cynodon dactylon

Commune partout.

Diurétique, émollient.

Principe actif : la triticine.

Fataque malgache ou *Herbe à fièvre* (*Andropogon fragrans*).

Commune dans les régions basses.

Les feuilles, odorantes, à la distillation donnent une essence dont le parfum rappelle celui du fenouil. C'est un sudorifique, un fébrifuge, un stomachique et un stimulant.

Gros chiendent (*Eleusine indica*).

Commun partout.

La décoction astringente de racines est antiophthalmique. Les feuilles servent à la fabrication de cataplasmes résolutifs.

Job (*Coix lachryma*)

Pousse surtout sur le littoral, sur les bords des rivières, au fond des ravines.

Les racines, en infusion, sont diurétiques et rafraîchissantes. S'emploient dans la dysenterie. Les fruits sont astringents.

Pagode ou *Gratte-cul* (*Cenchrus echinatus*)

Commun dans les plaines du littoral.

Les fruits en décoction passent pour diurétiques et rafraîchissants.

Trainassé (*Paniculis plicatum*)

Pousse partout sur le littoral.

Emollient et diurétique.

Vétiver (*Andropogon muricatus*)

Commun, cultivé en certains endroits.

A la distillation, les racines donnent une huile essentielle.

Les racines sont : diaphorétiques, stimulantes, emménagogues (?) en infusion.

FAMILLE DES LEMNACÉES :

Goémon ou *lentille d'eau* (*Lemna minor*)

Commune à la surface des eaux stagnantes.

C'est un émollient.

FAMILLE DES NAIADACÉES

Potamogeton natans

A Saint-Paul, régions de l'Etang et du Bernica.

Passé pour antispasmodique.

FAMILLE DES AROÏDÉES :

Pensée d'eau ou *Pourpier de Madagascar*

Introduite de Madagascar. Pousse sur beaucoup d'étangs et de rivières.

Les feuilles broyées en décoctions sont diurétiques. Indication dans les maladies urinaires. Les feuilles broyées en pilules passent pour antisiphilitiques.

FAMILLE DES PALMIERS :

Arec (*Areca catechu*)

Cultivé et subspontané dans quelques localités.

Les graines, associées au betel et à la chaux, sont utilisées comme masticatoire par les Hindous. Elles fournissent du cachou et sont astringentes.

Cocotier (*Cocos nucifera*)

Région du littoral, partie « Sous le Vent ».

La coque de la noix, brûlée dans une assiette, laisse sur les parois de celle-ci une matière résineuse brune employée comme odontalgique.

Principe actif : la myristine et l'acide caprique.

Palmiste rouge (*Areca rubra*)

Le bourgeon terminal constitue un légume très recherché : le chou palmiste.

Les racines fournissent une décoction rouge clair, diurétique, très recherchée.

FAMILLE DES JUNCACÉES :

Jonc (*Juncus effusus*)

Commun partout. Endroits humides jusqu'à 1.200 m. Abonde à la Plaine des Palmistes.

On emploie la décoction de souches, en boisson, lotions et bains contre les hémorroïdes.

FAMILLE DES COMMELYNÉES :

Grosse herbe d'eau ou *Grosse trainasse* (*Commelina benghalensis*).

Champs cultivés et incultes.

Herbe d'eau à fleurs jaunes (*Commelyna lutea*)

Embouchures des rivières, sur les plages, environs de Saint-Denis.

Petite herbe d'eau (*Commelyna barbata*)

Commune.

Ces trois espèces de *Commelyna* donnent des décoctions mucilagineuses émollientes, utilisées en boissons ou en bains.

FAMILLE DES LILIACÉES :

Bois de chandelle (*Dracœna marginata*)

Commune. Sert à marquer les bornes d'héritage.

Extrémités des tiges : astringentes, servant à la confection de gargarismes contre les angines.

Croc de chien (*Smilax cynodon*)

Pousse dans les taillis à une altitude de 800 à 1.500 mètres.

Les racines sont sudorifiques, dépuratives et passent pour être antisyphilitiques.

Principe actif : la smilacine.

Esquine ou *Squine* (*Smilax anceps*)

Commun partout.

C'est un sudorifique et un dépuratif.

FAMILLE DES ORCHIDÉES :

Faham (*Angræcum fragrans*)

La plante dégage un parfum agréable dû à la coumarine.

Commun dans les forêts, sur les arbres, dans la région moyenne.

Sert à parfumer le linge, comme la lavande en France.

C'est un stimulant, un diaphorétique, un stomachique, un antispasmodique, très agréable à boire en infusion théiforme.

II. - LES ANGIOSPERMES DICOTYLÉDONES

FAMILLE DES URTICACÉES :

Affouche rouge et *Affouche bâtard* (*Ficus rubra* et *F. terebrata*)

Poussent dans les forêts.

Ce sont des astringents. On emploie soit l'écorce, soit les feuilles, en décoction, dans les diarrhées et les dysenteries.

Principe actif de l'affouche rouge : la scyorétine.

Amale (*Cannabis sativa*)

Spontané aux environs des maisons.

Les feuilles séchées, fumées, produisent les mêmes effets que les haschisch.

Propriétés médicinales du chanvre indien.

La teinture antispasmodique est utilisée dans les diarrhées chroniques et les métrorrhagies.

Bois d'Andrèze (*Trema Commersonii*)

Très commun dans les zones basses et moyennes, les clairières et lieux découverts.

L'écorce, amère, est stomachique, astringente, fébrifuge. Elle est indiquée dans les dysenteries anciennes, les diarrhées avec fièvre.

Les feuilles sont diurétiques, et servent aussi à la fabrication de cataplasmes.

Le bois calciné donne un charbon très léger, ayant les mêmes propriétés que le charbon végétal du Codex.

Bois de source chaude ou *Bois d'ortie* (*Urtica sycophylla*)

Commun dans les forêts humides.

Les maquignons de la région « sous le vent » s'en servent comme purgatif pour leurs chevaux.

Passe pour être un remède contre l'asthme.

Bois de maman ou *Bois de Maillet* (*Maillardia borbonica*)

Dans les forêts entre 500 et 1.200 m. Au Grand Tampon.

Passe pour être une plante abortive, d'où son nom. Les mamans s'en serviraient pour leurs filles enceintes (?)

Figuier blanc (*Ficus morifolia*)

Région du Bois Blanc, de la Plaine des Palmistes, de Salazie.

Passe pour bon emménagogue.

Jacquier (*Artocarpus integrifolius*)

Cultivé et naturalisé.

Très gros fruit à odeur *sui generis*. Comestible.

Graines farineuses rappelant la châtaigne.

Racines antiasthmaticues.

Mûrier blanc et *Mûrier noir* (*Morus alba* et *M. nigra*)

Commun.

Feuilles et racines astringentes. Le mûrier noir donne le sirop de mûre. A doses assez fortes, les racines sont purgatives et anthelmintiques.

Principe actif : l'acide morique.

FAMILLE DES CASUARNÉES :

Filao (*Casuarina equisetifolia*)

Importé de Madagascar en 1768.

Plante bien acclimatée, croissant spontanément et en abondance. Forêts.

L'écorce est astringente, renferme du tannin.

FAMILLE DES PIPÉRACÉES :

Betel (*Piper betle*)

Cultivé et subspontané.

Masticatoire en association avec la chaux et la noix d'Arec.

Liane poivre ou *Lingue poivre* ou *Poivrier marron* (*Piper borborense*)

Commune dans les bois, les ravines des zones basses et moyennes.

Passe pour diurétique et dépurative.

Sous forme de décoction, est employée contre la stomatite des enfants et la blennorrhagie.

FAMILLE DES POLYGONACÉES :

Patience (*Rumex patientia*)

Bords des cours d'eau et bas fonds humides.

La racine, légèrement amère, dépurative, est employée contre les dermatoses.

Principes actifs : la rhumicine et l'acide chrysophanique).

Persicaire (*Polygonum Poirerii*)

Lieux humides, marécages.

On utilise ses propriétés astringentes contre la leucorrhée (en injection).

C'est aussi un emménagogue.

La racine est amère, tonique et astringente, et passe pour fébrifuge.

Principe actif : l'acide polygonique.

FAMILLE DES CHÉNOPODIACÉES :

Herbe d'emballage (*Alternanthera sessilis*)

Pousse dans les terres cultivées ou incultes.

C'est un diurétique.

Herbe à vers (*Chenopodium anthelminticum*)

Très commune partout.

Très employée par les mamans, comme vermifuge (ascaris). On administre le suc exprimé ou la décoction des sommités.

Herbe d'Inde (*Achyranthes aspera*)

Pousse communément dans toute la région basse.

Les racines, émollientes et diurétiques, passent pour dépuratives et béchiques.

Pariétaire piquante (*Amarantus spinosus*)

Communément employée comme diurétique.

La racine, en infusion, ou mâchée sous forme de chique, donnerait de bons résultats pour la blennorrhagie.

FAMILLE DES NYCTAGINÉES :

Belle de nuit (*Mirabilis jalapa*)

Naturalisée partout dans la région basse.

La racine ou faux jalap est purgative.

Les feuilles s'emploient en cataplasmes maturatifs sur les phlegmons, les panaris, les furoncles.

FAMILLE DES LORANTHACÉES :

Bois de Chourichau (*Viscum triflorum* et *V. venosum*)

Ces deux espèces parasitent les arbres des forêts.

Elles passent pour diaphorétiques et antispasmodiques.

FAMILLE DES RENONCULACÉES :

Liane arabe ou *Liane marabit* (*Clematis mauritiana*)

Commune dans les forêts.

C'est une plante toxique dont les propriétés sont les mêmes que celles de l'herbe aux gueux d'Europe.

C'est un vénéneux, rubéfiant et vésicant.

FAMILLE DES ANONACÉES :

Anone et *Cœur de bœuf* (*Anona reticulata*)

Attier (*Anona squamosa*)

Corossol (*Anona muricata*)

Sont des arbres cultivés et naturalisés.

— Les fruits sont comestibles.

— Les feuilles du corossol s'emploient en cataplasmes.

— Bourgeons, écorce et racine sont astringentes, indiqués dans les diarrhées chroniques,

— Les racines passent pour antispasmodiques et parasitiques.

FAMILLE DES MONIMIACÉES :

Bois de Bombarde ou *Bois de Tambour* (*Tambourissa quadrifida*)

C'est un arbre des régions basse et moyenne.

Passé pour être un emménagogue puissant et même un abortif. On emploie les feuilles en décoction.

Sert à la préparation des bains contre la dermatose.

FAMILLE DES MÉNISPERMACÉES :

Liane blanche ou *Pareira brava* (*Cissampelos pareira*) :

Plante assez commune dans les terrains incultes, sur les bords des ravines.

Les racines, amères, toniques, digestives, diurétiques, contiennent un principe actif : la *pelosine*, assimilée à la *buxine*.

Indications : les affections vésicales.

FAMILLE DES LAURACÉES :

Avocatier (*Persea gratissima*)

Arbre très commun dans la région basse (Saint-Joseph).

Le fruit est, dit-on, aphrodisiaque (?)

Feuilles : pectorales et vulnéraires. Passant pour un bon emménagogue.

Seraient même abortives.

Bourgeons : Sont employés dans les accidents syphilitiques.

Principe actif : la perséite.

Avocat marron (*Litsea laurifolia*)

Les feuilles et bourgeons passent pour être antispasmodiques et émollientes. On les utilise en infusions théiformes ou sous forme de cataplasmes.

Bois de cannelle blanc ou *Bois de Cannelle marron* à grande feuille (*Ocotea cupularis*)

Commun dans les forêts.

Les fruits contiennent en abondance une matière grasse odorante, aromatique.

Les propriétés médicinales demandent à être étudiées.

Bois de cannelle (*Cinnamomum zeylanicum*)

Camphrier (*Cinnamomum camphora*).

Ravinsara (*Ravensara aromatica*)

Ces trois espèces d'arbres sont cultivées et assez rares.

Elles présentent les mêmes propriétés que la cannelle.

FAMILLE DES MALVACÉES :

Baobab (*Adansonia digitata*)

Cultivé, pouvant même se reproduire spontanément.

Ecorce des rameaux et feuilles : mucilagineuse, donnant des décoctions émollientes dans la dysenterie et les fièvres inflammatoires.

Les feuilles desséchées et pulvérisées donnent le « lalo » d'Afrique qui se mélange aux aliments et sert de médication émolliente.

La pulpe des fruits, tamisée, constitue la « Terre de Lemnos », employée contre les hémoptysies, la dysenterie, la diarrhée. Elle serait emménagogue.

Cacao (*Theobroma cacao*)

Cultivé (Saint-Denis).

Localement, ne sert qu'à la fabrication du chocolat. Mais

nous savons toutes les propriétés médicales de cette plante, grâce aux alcaloïdes (théobromine, caféine) et à la matière grasse de sa graine : le beurre de cacao.

Foulsapate ou *Hibiscus* (*Hibiscus liliiflorus*)

Le plus souvent cultivé. Fleurs mucilagineuses et pectorales.

Grosse mauve sauvage (*Pavonia urens*)

Plateaux montagneux.

Les fleurs sont émollientes et béchiques.

Herbe dure ou *Herbe à balai* (*Sida carpinifolia* et *S. rhombifolia*)

Herbe très commune, poussant partout.

Propriétés émollientes, pectorales, diurétiques.

Mauve (*Malva sylvestris*)

C'est la mauve européenne naturalisée. Elle est assez rare.

C'est une plante pectorale.

Mauve du pays (*Abutilon indicum*)

C'est une mucilagineuse, une émolliente, une pectorale.

Ouatier (*Eriodendron anfractuosum*)

Très cultivé.

La « laine » qui entoure les graines donne la « ouate »,

L'écorce est vomitive.

Hérisson blanc (*Triumfetta glandulosa*)

C'est une herbe très commune.

Les fleurs et les racines sont mucilagineuses, émollientes, diurétiques, béchiques.

FAMILLE DES GUTTIFÈRES :

Tacamaca (*Calophyllum tacamahaca*)

Arbre commun dans les forêts de la zone moyenne.

Fournit un baume résine : la résine tacamaque, ou baume vert ou baume Marie de Bourbon.

FAMILLE DES HYPÉRICACÉES :

Bois de fleurs jaunes (*Hypericum lanceolatum* et *Hyp. angustifolium* ou *Ambaville jaune*)

Plantes aromatiques communes à une certaine altitude

(Plaine des Cafres, Plaine des Chicots). L'Ambaville jaune est moins aromatique.

L'écorce laisse exsuder le « Baume de fleurs jaunes », qui est un balsamique vulnérable passant pour stimulant, tonique, antiasthmatique.

On emploie les infusions de fleurs chez les nourrices et les nourrissons.

Les décoctions de feuilles en bains sont stimulantes.

L'ambaville jaune est dépuratif.

Principes actifs : l'acide malique, du tanin, de la gomme.

FAMILLE DES EUPHORBIACÉES :

Acalypha indica

Croît dans les lieux incultes, dans les décombres, au voisinage des habitations.

C'est un purgatif et un émétique qui passe pour vermifuge.

Bois de Bancoule (Aleurites moluccana .

Arbre commun.

Serait fébrifuge et astringent.

Bois de Cabri blanc (Antidesma madagascariense)

Pousse dans les forêts et clairières.

C'est un astringent.

Bois de Charles (Acalypha colorata)

Dans les forêts humides de la zone moyenne.

Astringent et dépuratif.

Bois de demoiselle (Phyllanthus kirganelia)

Petit arbre assez commun dans la région basse.

L'écorce est un bon astringent. On l'emploie en décoction dans les dysenteries, les diarrhées chroniques, les blennorragies anciennes, les leucorrhées, les angines.

Bois de négresse ou *Bois de ravine* (Phyllanthus phyllireæfolius)

C'est une plante des forêts humides et des bords de ravines.

Diurétique et astringent, passant pour emménagogue. Employé dans les cystites, les coliques néphrétiques, les diarrhées, les leucorrhées.

Euphorbia peplus

Commun à diverses altitudes : Saint-Denis, Rivière des Pluies, Saint-Leu, Saint-Pierre, Hell-Bourg.

Le latex est irritant, purgatif, hydragogue.

***Jarnaud* (*Euphorbia goliana*)**

A Saint-Louis, dans les Sables du Gol, à Saint-Pierre, à l'embouchure de la Ravine des Cabris.

Mêlé au riz, sert à faire une boisson astringente usitée contre la diarrhée et la dysenterie.

***Jean Robert* (*Euphorbia pilulifera*)**

Herbe commune dans la région basse.

Très usitée comme astringent dans le traitement des dysenteries et diarrhées chroniques.

Employée aussi comme topique contre les ulcères, les phlegmons. On emploie le suc dans le traitement des aphtes. On lui a même attribué des propriétés toniques, narcotiques et antiasthmatiques.

***Manioc doux* (*Manihot dulcis*)**

Cultivé.

La racine est féculente, sert à la fabrication du tapioca.

Les jeunes pousses en infusions sont l'antidote de l'intoxication par le manioc amer (*Manihot edulis*) qui renferme de l'HCN.

***Petit tamarin blanc* (*Phyllanthus niruri*)**

Diurétique, astringent, dépuratif.

Usité dans le traitement des blennorragies, hydropisies, diarrhées.

***Petit tamarin rouge* (*Phyllanthus urinaria*)**

Très commun partout.

Diurétique, sudorifique, dépuratif, passant pour emménagogue.

Sert à faire des boissons en cas de cystites et de dysenteries.

***Pignon d'Inde* (*Jatropha curcas*)**

Arbrisseau très commun.

Les graines fournissent une huile à brûler qui est aussi un bon purgatif drastique.

On prend XII gouttes à 4 grammes avec l'huile de ricin.

2 ou 3 graines broyées fournissent le même effet. A très hautes doses, l'huile détermine des vomissements et une véritable intoxication.

L'huile est encore utilisée en friction sur les membres en cas d'anasarque, d'hydropisie et de certaines dermatoses telles que la gale.

Le latex est un bon topique et un bon odontalgique.

Tantan (*Ricinus communis*)

C'est une plante commune. C'est le ricin d'Europe.

La graine donne de l'huile de ricin ; purgatif huileux. Le même effet peut être obtenu avec les graines en nature, à la dose de 2 ou 3.

Les jeunes pousses sont, dit-on, galactogènes. On en prend des infusions ou on les applique sous forme de cataplasme sur les seins.

Tirucalli ou liane sans feuilles (*Euphorbia tirucalli*)

Ce grand arbuste naturalisé se rencontre le long des routes et sur le rivage.

Le suc vésicant est dangereux pour les yeux.

La racine pilée est utilisée comme vésication par les Hindous.

FAMILLE DES BIXACÉES :

Bois de cabri rouge (*Guidonia fragilis*)

Assez commun dans les forêts.

Toute la plante est astringente.

Bois de gouyave marron ou Bois à gratter (*Psiloxylon mauritianum*)

C'est un astringent.

Gouyavier marron (*Aphloia theæformis*)

Au Grand Tampon et sur les bords de la ravine sèche aux Avirons.

L'écorce, vomitive, s'administre comme l'ipéca.

Papayer (*Papaya carica*)

Naturalisé et cultivé partout.

Les feuilles sont employées à attendrir les viandes trop dures.

Toutes les parties de la plante laissent écouler à l'incision

un late dont le principe actif : la papaïne, est un bon suppléant biologique dans les maladies gastriques.

Les graines sont vermicides, comme le latex d'ailleurs.

Formule contre les ascaris : 5 à 20 gr. de latex, plus sirop ou miel + huile de ricin + jus de citron.

Les racines pilées du papayer mâle, rubéifiantes, sont employées comme sinapisme.

FAMILLE DES PASSIFLORÉES :

Grenadille (*Passiflora alata*)

Naturalisé, partout dans les forêts et les terres incultes.

Les feuilles sont vomitives, agissant comme celle du *Tylophora asthmatica* (Ipéca du pays).

Les racines passent pour diurétiques.

Passiflora fœtida

Se rencontre dans les lieux incultes, sur le bord des routes.

Les feuilles sont emménagogues, « antihystériques ».

FAMILLE DES CRUCIFÈRES :

Cresson (*Nasturtium officinale*)

Pousse partout.

C'est un stimulant, un antiscorbutique.

Cresson de terre (*Barbarea vulgaris*)

Mêmes propriétés que *N. officinale*.

Cressonnette (*Senebia didyma*)

Commune dans les champs, les jardins, au bord des routes.

Antiscorbutique et stimulant.

FAMILLE DES CAPPARIDÉES :

Mourougue ou *Mourougue* (*Moringa pterygosperma*)

Arbuste cultivé dans les jardins.

L'écorce de racine pilée est rubéfiante et s'emploie en cataplasme.

Pissat de chien (*Gynandropsis pentaphylla*)

Commune dans les champs cultivés et les jardins.

C'est un sudorifique. S'emploie encore en cataplasme calmant.

FAMILLE DES PAPAVERACÉES :

Fumeterre (*Fumaria officinalis*)

Se rencontre dans les champs cultivés, sur les hauts plateaux.

Possède des propriétés stomachiques, antiscorbutiques et dépuratives.

Employée contre l'herpétisme et la scrofule.

Petit trèfle (*Oxalis corniculata*)

Commune partout.

Contient de l'acide oxalique et de l'oxalate de potasse.

Passe pour diurétique et astringent.

FAMILLE DES ERYTHROXYLÉES :

Bois de ronde (*Erythroxylon longifolium*)

Sur les bords des ravines, dans les régions basses.

Astringent employé dans les angines.

Diurétique employé dans la gravelle.

FAMILLE DES CRASSULACÉES :

Patte de Poule ou Gros pourpier clochette ou Chou de faffe
(Saint-Joseph)

C'est une plante grasse commune dans les terrains rocailleux, sur les vieux murs, les roches.

Mucilagineuse et émolliente, sert à préparer des bains émollients.

FAMILLE DES PORTULACACÉES :

Pourpier rouge (*Portulaca oleracea*)

C'est une plante mucilagineuse qui passe pour être rafraîchissante et diurétique.

FAMILLE DES ZYGOPHYLLÉES :

Pagode (Saint-Paul) (*Tribulis terrestris*)

Dans la région de la Possession à Saint-Paul.

Les feuilles passent pour astringentes et diurétiques, les fruits pour apéritifs, galactogènes et aphrodisiaques.

FAMILLE DES RUTACÉES :

Bois de Catafaille (*Evodia aubertia* et *E. obtusifolia*)

Commun dans les forêts de 500 à 1.500 mètres. Plaine des Palmistes-Tampon. Aromatique, amer, sudorifique, dépuratif, tonique et vulnéraire.

Bois blanc rouge ou bois de catafaille noir (*Zanthoxylon heterophyllum*)

Dans les forêts de la région basse.

C'est une plante aromatique contenant une huile essentielle et un principe résineux amer. C'est un tonique, un stomachique, un fébrifuge sudorifique, un dépuratif. On l'emploie dans les cachexies et les rhumatismes.

Bois Guillaume ou *Bois de Saint-Leu* ou Bois patte de poule (*Toddalia lanceolata*)

Dans la région de Saint-Paul.

Donne la racine de Jean Lopez des Droguiers.

Amer, aromatique, astringent, il est fébrifuge, tonique et antidiarrhéique.

Les feuilles s'emploient en gargarisme ou cataplasme dans les angines.

Ponce rouge ou *Patte de poule piquant*

C'est une plante aromatique très usitée comme stimulant, tonique et vulnéraire.

La racine amère est astringente et fébrifuge, et doit être considérée comme un bon adjuvant de la quinine. Elle s'emploie en poudre ou en décoction.

Enfin signalons plusieurs variétés de Citrus (combava, pamplemousse, vangassaye, orange, mandarine, bergamotte, cédrat, etc.) qui ne sont cultivées qu'au point de vue alimentaire.

FAMILLE DES MELIACÉES :

Bois quivi (*Quivisia heterophylla*)

A Saint-Benoît, la montagne Saint-Denis, au Grand Bassin. Les feuilles en bain ou boisson passent pour dépuratives et antispasmodiques.

L'écorce passe pour emménagogue.

Suivant une croyance populaire, l'ingestion d'une certaine quantité de décoction concentrée d'écorce rend fou (provoque le délire).

Grand lilas ou *Lilas d'Inde* (*Melia azedarach*)

Très commun.

La partie interne de l'écorce, les racines, amères et nauséuses, les graines, sont vermicides.

L'intérieur de l'écorce est amer, astringent, antispasmodique, fébrifuge.

La pulpe des fruits donne une huile employée contre la pédiculose.

Les feuilles sont astringentes et stomachiques. Contre les parasites de la peau des bestiaux, on peut les employer en décoction. Mises dans les paillasses, elles éloigneraient les punaises (?)

FAMILLE DES ANACARDIACÉES :

Manguier (*Mangifera indica*)

Cultivé partout et subspontané.

Le fruit est antiscorbutique, stomachique et dépuratif. L'écorce et les feuilles sont astringentes. Avec les feuilles, on peut confectionner des boissons contre les bronchites. L'infusion des jeunes feuilles s'emploie contre l'orgelet.

FAMILLE DES SAPINDACÉES :

Bois de Gaulette blanc ou *Tan Georges* (*Cupania lævis*)

Dans les forêts de la région basse et moyenne.

C'est un astringent. Les feuilles en décoction s'emploient dans les diarrhées chroniques, et en gargarisme dans les angines.

Bois de Gaulette rouge (*Hippobromus apetalus*)

A l'altitude de 1.200 à 1.500 mètres, à la plaine des Palmistes, au Bébour)

Mêmes propriétés que le bois de Gaulette blanc.

Bois de merle ou *Bois de zozo* (*Schmidelia racemosa*)

Dans les forêts.

Passe pour dépuratif et antiblennorrhagique.

Bois de reinette (*Dodonoea angustifolia* et *D. microcarpa*)

Dans les régions basses et moyennes.

Astringent et vulnérable, entre dans la fabrication de gargarismes, de boissons et de bains contre le rhumatisme et la syphilis.

C'est en même temps un topique contre les abcès et les ulcères.

Letchi (*Nephelium litchi*)

Très cultivé.

Donne des fruits très rafraîchissants et très recherchés.

Les racines passent pour diurétiques.

Poc-poc liane (*Cardiospermum halicacabum*)

Dans les lieux incultes.

C'est avant tout un astringent.

Les racines en décoction sont mucilagineuses, un peu nauséuses. S'emploient en boisson dans le rhumatisme ou en bain d'œil contre les ophtalmies.

FAMILLE DES LÉGUMINEUSES :

Acacia Bernier (*Acacia dealbata*)

Cultivé et naturalisé sur les hauteurs.

Donne un suc très astringent, et de la gomme arabique.

Aigrette (*Poinciana pulcherrima*)

Cultivé et naturalisé dans diverses localités du littoral.

L'écorce est tonique, stimulante, fébrifuge, emménagogue, et peut être même abortive.

Ambrevade (*Cajanus indicus*)

Cultivée.

Béchique et diurétique, astringente.

Employée pour faire éclater les abcès dentaires (en cataplasme : chique).

Bois noir rouge (*Adenanthera pavonina*)

Cultivé.

Astringent. Employé dans les rhumatismes et angines.

La graine, de poids constant, est le type du carat pour les pierres précieuses. Au contact de l'eau, elle fournit un abondant mucilage.

Cadoque (*Cæsalpinia bonducella*)

Les graines renferment du tanin, une résine, une huile essentielle et un principe amer. Elles sont fébrifuges, toniques et anthelmintiques. On les dit même souveraines contre les

hydrocèles. Elles fournissent une huile employée contre les convulsions et les paralysies.

Les racines, peut-être plus astringentes, se donnent dans les leucorrhées et la blennorrhagie.

Cascavelle (*Abrus precatorius*)

Très commun surtout dans les localités sèches.

C'est une plante émolliente.

Les graines donnent le « Jequiriti » en pharmacologie.

Indigo rouge ou indigo bâtard (*Tephrosia purpurea*)

Très commun, surtout à la rivière des Pluies et dans la région de Saint-Pierre.

La racine, douée d'une amertume agréable, est tonique et stomachique. On l'emploie dans les dyspepsies.

Nourouc ou *Pignon d'Inde de l'Inde* (*Erythrina indica*)

L'écorce est astringente, les fleurs sont mucilagineuses et béchiques.

Patate cochon (*Canavali obtusifolia*)

Pousse sur le rivage de la mer.

Les graines sont vénéneuses.

Pistache marronne (*Teramnus labialis*)

Commune.

Légèrement astringente, elle passe pour être très efficace contre les hémoptysies, les catarrhes bronchiques.

Pois à gratter (*Mucuna pruriens*)

Le poil des fruits est utilisé, sous forme d'électuaire au miel, comme anthelminthique.

Les graines sont toniques, aphrodisiaques, et sont employées contre les hémorroïdes.

Sensitive ou *Trompe la mort* (*Mimosa pudica*)

Très commune dans les lieux incultes et cultivés, parfois sur le bord des routes.

Utilisée comme antispasmodique dans les convulsions infantiles. Passe pour diurétique et astringente. En réalité serait une plante inerte.

Souveraine ou *Gros indigo sauvage* (*Cassia occidentalis*)

Très commune dans la région basse.

Les racines sont amères, toniques, stomachiques.

Les feuilles sont toniques, dépuratives, et les graines toniques et fébrifuges.

Est utilisée contre la fièvre paludéenne.

Tamarin des bas (*Tamarindus indica*)

C'est un grand arbre très commun.

La pulpe du fruit est acidulée, légèrement laxative.

L'écorce, astringente, a la réputation d'être antiasthmaticque.

FAMILLE DES ROSACÉES :

Bibasse (*Eriobothrya japonica*)

C'est le néflier du Japon.

On emploie les fleurs en infusions contre la toux.

Le fruit sert à faire de délicieuses confitures.

Fraisier (*Fragaria vesca*)

Les racines sont employées comme diurétique.

Ronce blanche ou *Framboise marronne*

Commune dans les forêts.

Les feuilles sont astringentes:

FAMILLE DES CÉLASTRACÉES :

Bois rouge (*Elaeodendron orientale*)

C'est un astringent puissant. L'écorce est employée contre la gonorrhée.

Les feuilles passent pour être émétiques et même vénéneuses (?)

FAMILLE DES CACTACÉES :

Toutes les plantes de cette famille sont connues sous le nom de raquettes ou cactus.

Opuntia tuna

Dans les terrains incultes, sur les bords de la mer, les vieux murs.

La tige, charnue, sert à faire des cataplasmes. Les fruits, émollients et béchiques, donnent un sirop pectoral.

Pereskia bleo

Les fruits sont expectorants.

Rhipsalis Cassytha

Les fruits sont anthelmintiques.

FAMILLE DES SAXIFRAGACÉES :

Bois de joli cœur ou Bois de Mangue marron (*Pittosporum senecia*)

Utilisé dans le traitement des angines, de la blennorrhagie, de la syphilis.

Tan rouge (*Weinmannia tinctoria*)

Aux altitudes de 500 à 2.000 mètres.

Le « miel vert » provient des abeilles qui ont butiné sur ces fleurs.

L'écorce est astringente et tannante.

FAMILLE DES COMBRÉTACÉES :

Benjoin (*Terminalia benzoin*)

Arbre commun dans la région basse.

Ecorce très astringente donnant une résine rappelant le benjoin. Elle est usitée comme sudorifique, dépurative, vulnéraire.

Les graines servent à la préparation d'infusions théiformes contre le rhume et les états grippaux.

FAMILLE DES MYRTACÉES :

Bois de nèfles (*Eugenia cotinifolia*)

Dans les forêts entre 600 et 1.500 mètres, à la plaine des Cafres, des Palmistes, à la montagne Saint-Denis.

Donne une écorce astringente vantée contre les cystites catarrhales.

Bonnet carré ou *Bonnet de prêtre*, ou *Badamier d'Inde* (*Baringtonia speciosa*)

Stupéfiant et vermifuge.

La graine s'absorbe écrasée avec du sucre contre les vers intestinaux.

Eucalyptus (*Eucalyptus globulus*)

Fébrifuge, anticatarrhal.

On brûle les feuilles à la tombée de la nuit devant les portes des maisons, afin d'éloigner les moustiques.

Principe actif : l'eucalyptine.

Giroflier (*Eugenia aromatica*)

Au xvii^e siècle, dans le commerce des épices, la Réunion était un gros producteur de girofle.

Les clous de girofle, après macération dans le rhum, constituent un bon odontalgique.

Grenadier (*Punica granatum*)

L'écorce de racine donne la « pelletierine », excellent tœnicide.

Le péricarpe de la graine est astringent.

FAMILLE DES OMBELLIFÈRES :

Cochlearia (*Hydrocotyle asiatica*)

Pousse dans les champs et sur le rivage.

Dépuratif. Employé dans les maladies cutanées, la lèpre, la syphilis, en boisson et en bain.

C'est un antiscorbutique.

FAMILLE DES ERICACÉES :

Bois de rempart ou *Bois de rivière* (*Agauria salicifolia*)

Pousse sur les bords des ravines et dans les lieux escarpés des zones basses et moyennes.

Les feuilles vénéneuses constituent un poison pour les bestiaux. Elles possèdent des propriétés sinapisantes très accusées. Utilisées en bain contre le rhumatisme.

Autre indication : la gale.

FAMILLE DES PRIMULACÉES :

Bois de chandelle marron ou *Bois de pintade des Hauts* ou *Bois de savon* (*Icacorea borbonica*)

Commune dans les forêts à 1.000 ou 1.200 mètres d'altitude, à la Plaine des Palmistes.

Possède une écorce purgative.

Liane Poilly (*Embelia variabilis* et *E. angustifolia*)

Dans les bois de la région moyenne, (Plaine des Palmistes, Plaine des Fougères, etc.).

Elle est employée dans les maladies urinaires, les coliques néphrétiques, les cystites, etc.

FAMILLE DES SAPOTACÉES :

Bois de fer (Sideroxylon imbricarioïdes)

Forêts de la zone moyenne.

Arbres de construction, dont l'écorce astringente passe pour dépurative. On l'administre sous forme de sirop, parfois, aux enfants.

Natte blanc ou *Natte bâtard* (Sideroxylon borbornicum)

Assez commun dans les forêts (Piton bleu à la Plaine des Cafres).

Le latex est irritant, vésicant, vermifuge, insecticide. Il est inusité.

FAMILLE DES SOLANACÉES :

Mentionnons la tomate et la pomme de terre.

Brède noire, *Brède bleue*, *Brède malgache* (Solanum tuberosum)

Brède morelle (cultivé).

Brède martin (sauvage). (Solanum nigrum).

Les feuilles de ces deux espèces sont émollientes. Leurs racines, émollientes et béchiques.

Le bouillon cuit de feuille est légèrement narcotique et le soir remplace la soupe dans les familles créoles.

Piment (Capsicum fastigiatum)

Le fruit est un condiment très apprécié. Il est employé parfois comme sinapisme énergétique dans les rhumatismes.

Les feuilles écrasées constituent un bon topique contre les ulcères.

Stramonium (Datura alba)

Commun sur le littoral.

Possède les mêmes propriétés que le *Datura Stramonium*.

Les feuilles sont employées comme topique calmant. On peut les fumer, mélangées à du tabac, contre les crises d'asthme.

FAMILLE DES CONVULVULACÉES :

Patate à Durand (Ipomoea pescaprae)

Pousse sur les bords de la mer.

On l'emploie en bains toniques.

FAMILLE DES APOCYNACÉES :

Bois amer (Arduina xylopicron)

Bois très amer, tonique, stomachique très usité.

On peut l'appliquer pulvérisé sur les ulcères ou le priser dans les coryzas chroniques.

Bois jaune (Ochrosia borbonica)

De saveur très amère, le bois, de réputation tonique et stomachique, est très usité.

Guillemette ou *Rose amère* (Vinca rosea)

Amer, tonique et stomachique, en macération.

FAMILLE DES SCROFULARINÉES :

Digitale (Digitalis purpurea)

Se rencontre en abondance à la Plaine des Cafres.

On sait toute l'importance de la digitale dans la thérapeutique.

FAMILLE DES ASCLEPIADACÉES :

Herbe à chenille ou *Corbeille d'or à ouate* (Asclepias curassavica)

Pousse dans les champs incultes et au voisinage des habitations.

Les racines peuvent remplacer l'Ipecacuanha.

Ipéca du pays (Tylophora asthmatica et T. lævigata)

Plante très commune, mais toujours cultivée.

Sert au même usage que l'ipéca. On en fait des infusions de feuilles.

Liane sans feuilles (Sarcostemma viminalis)

Utilisée comme astringente, surtout dans les métrorrhagies.

FAMILLE DES LABIÉES :

Grande basilic (Ocimum basilicum)

Commun à Saint-Pierre.

Digestif et pectoral.

Gros Baume (*Ocimum gratissimum*)

Cultivé et subspontané dans maints endroits.

Dégage un parfum de girofle. Digestif et pectoral.

Sauge (*Salvia coccinea*)

Subspontané.

Stimulant, tonique, sudorifique.

FAMILLE DES VERBÉNACÉES :

Bois de bouc ou *Lingue blanc* (*Premna integrifolia*)

Croît dans les lieux incultes, sur les talus, le long des routes.

La racine est stimulante et stomachique.

Gros bois chenille (*Clerodendron heterophyllum*)

Commun dans les environs de Saint-Denis.

Fébrifuge, amer, tonique, dépuratif.

Galaber ou *Corbeille d'or* (*Lantana camara*)

Plante envahissante, étouffant la végétation.

Fébrifuge, emménagogue, diaphorétique, antigoutteuse, stimulante.

Les pousses fraîches sont résolutes.

Queue de rat (*Stachytarpheta indica*)

Très commune dans les champs incultes et sur les bords des chemins.

Les feuilles sont employées en cataplasmes maturatifs.*

Verveine (*Lippia nodiflora*)

Commune sur les bords de mer, dans les brousses, à l'embouchure de la rivière du Mât.

C'est un diurétique.

Vitex trifolia

Lieux incultes du littoral.

Fébrifuge et emménagogue, stimulant.

Les feuilles jeunes sont employées en application externe comme résolutes et antirhumatismales.

FAMILLE DES ACANTHACÉES :

Natchouli (*Justicia gendarussa*)

Les feuilles sont nauséuses, émétiques, et s'emploient en décoction.

C'est aussi un stimulant antirhumatismal.

FAMILLE DES RUBIACÉES :

Bois cassant (Psathura borbonica, P. polyantha, P. tenuiflora et P. angustifolia)

Toutes ces psathura sont des plantes aromatiques, stimulantes, digestives, diaphorétiques, passant en plus pour dépuratives et antiblennorrhagiques.

Elles sont communes dans les forêts.

Dans P. angustifolia existe un alcaloïde analogue à la caféine (D^r Kober).

Les feuilles de toutes ces plantes sont très usitées en infusions.

Bois de Lousteau (Guettarda verticillata)

Commun dans les forêts jusqu'à 1.800 ou 2.000 mètres.

Toute la plante est astringente. Les feuilles pilées sont hémostatiques.

Emploi de décoction de feuilles et d'écorce dans les diarrhées, les fièvres.

Bois de pintade (Ixora borbonica.

Dans les forêts de la région moyenne et sur les bords de ravines de la région basse.

L'écorce est astringente et est très réputée comme fébrifuge. Elle entre dans le remède contre la fièvre typhoïde, préconisé par les empiriques.

Café (Coffea arabica)

Le café Bourbon a fait jadis la réputation du pays. Aujourd'hui sa culture est délaissée.

Nous n'insistons pas sur les propriétés médicinales du café et de la caféine.

Café marron (Coffea mauritiana)

Très commun dans les forêts de 200 à 1.200 mètres.

Ses effets physiologiques seraient plus prononcés que ceux du café.

Miklande (Serissa foetida)

Pousse dans les terrains incultes.

Quand on écrase la plante elle dégage une forte odeur de sulfure de carbone.

Les racines, amères et astringentes, passent pour antispasmodiques.

Liane jaune ou *Liane bœuf* (*Danaïs fragrans*).

Dans les bois, les terrains incultes, dans les ravines.

Les racines donnent un suc jaunâtre orangé ; employé comme vulnéraire contre les ulcères, les gerçures de sein, certaines dermatoses (*Ecthyma*, *eczéma*). On applique l'écorce de racine pulvérisé sur les parties malades. La racine doit être fraîche.

La décoction d'écorces de racine est un bon fébrifuge. C'est en même temps un stomachique utile dans les dyspepsies.

Lingue ou *Lingue café* (*Mussaenda arcuata*).

Toute la plante est aromatique et odorante, usitée comme tonique, sudorifique, antiherpétique et antisypilitique. On l'emploie encore comme vulnéraire et antirhumatismal.

Quinquina (Chinconas divers)

C'est le D^r Vinson qui, en 1865, introduisit la culture du quinquina à la Réunion.

Les plantations réussissent bien entre 500 et 1.000 mètres, sur les versants à pente douce orientés dans le sens contraire à la direction générale des vents.

Les espèces cultivées sont *C. calisaya*, *C. paludiana* et *C. officinalis*.

Quinquina du pays ou *Lingue en arbre* (*Mussaenda landia*).

Assez commun.

Ecorce astringente, tonique, fébrifuge.

FAMILLE DES COMPOSÉES :

Absinthe bâtarde (*Ambrosia maritima*)

Sur les bords des routes (St-Benoît, Ravine sèche), route de la Plaine des Palmistes, à Sainte-Rose.

C'est un anthelmintique très efficace, un tonique, un stomachique et un antispasmodique.

Ambaville (*Senecio ambavilla*)

Très commune partout entre 200 et 2.000 mètres.

Très employée comme diurétique, diaphorétique, dépurative, antisypilitique, vulnéraire et pectorale.

Acmella (*Spilanthus acmella*)

Dans les lieux frais et humides.

Stimulant, diurétique, sialagogue, antiasthmatique.

Ayapana (*Elephantopus ayapana*)

Plante très cultivée, se reproduisant par bouture.

Dans certaines localités, est considérée encore comme une vraie panacée.

On emploie des infusions théiformes comme digestif, stomachique, stimulant, sudorifique, antidiarrhéique.

Bois de reinette blanc ou **Bois collant** (*Psiadia ambigua*)

Assez commun, à la plaine des Cafres, au Tampon, etc.

C'est d'une espèce cultivée qu'on retire le « Baume de l'Île Plate ».

Le suc résineux, visqueux, est aromatique et balsamique.

Les feuilles écrasées sont réputées comme vulnéraires. En infusion ou sirop, elles sont très usitées comme pectorales.

Fausse camomille (*Erigeron canadense*)

Très commune dans les champs et sur le bord des routes.

Astringente et hémostatique.

Herbe blanche ou **Camomille** (*Parthenium hysterophorus*)

C'est une herbe aromatique qui passe pour antispasmodique et tonique.

Herbe à bouc (*Ageratum conyzoides*)

Commune partout.

C'est une plante aromatique, stimulante, usitée en bain et fomentations comme vulnéraire.

Les racines passent pour diurétiques. Les feuilles en infusion sont digestives.

Herbe grasse ou **Herbe Saint-Paul** ou **Colle-colle** ou **Guérit-vite** (*Siegesbeckia orientalis*)

Cette plante qui est très réputée dans la médecine coloniale contient un principe actif : la darutine (du nom du Dr Daruty de Grandpré (Maurice). Elle est dépurative, employée contre la scrofule, la syphilis, et certaines dermatoses comme : la teigne fondante, le sycosis, l'herpès circiné.

Herbe Marie-Thérèse ou **Petit Soleil** (*Verbesina encelioides*)

C'est un astringent employé contre la diarrhée.

Jacobée (*Senecio pseudo-china*)

Dans les lieux incultes.

Pectoral, émollient, fébrifuge.

Petit lastron ou *Goutte de sang* (*Senecio sonchifolius*)

Dans les champs, sur les bords des routes, dans les lieux frais.

Antiasthmatic, astringent, vulnérable.

Pissenlit (*Leontodon taraxacum*)

Presque partout dans les localités élevées, sur les bords des routes.

Comestible, dépuratif, stomachique, tonique.

CHAPITRE V

PRINCIPALES MALADIES

L'histoire des maladies qui ont sévi et continuent à sévir à la Réunion dépend de la colonisation même de l'Ile.

Au moment de sa découverte, Bourbon était inhabitée. Ce n'est que petit à petit que s'effectua son peuplement.

Des colons vinrent d'abord, puis des femmes les rejoignirent, qui tous étaient originaires de France, mais qui souvent avaient séjourné à Madagascar. Par la suite des esclaves furent importés.

Ces premiers Réunionnais se mirent à cultiver la terre. Devant les progrès croissants de l'agriculture, ils durent faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Des travailleurs furent recrutés à Madagascar, dans l'Inde. Ainsi vers 1820 on pouvait déjà compter à la Réunion, une population de 20.500 travailleurs noirs libres pour 51.600 esclaves qui, en même temps qu'ils apportaient au pays leur langue, leurs mœurs et leurs coutumes, lui faisaient don, hélas, de tous leurs germes pathogènes. Et nul n'ignore le lourd tribut que Fort-Dauphin, premier point de colonisation française à Madagascar, et l'Inde, payaient au paludisme à cette époque.

A) La grande endémie palustre et les fléaux sociaux.

LE PALUDISME

En 1912, le docteur Merveilleux disait qu'en tête des maladies qui forment l'ensemble de la pathologie locale, se présente le paludisme.

Il semble que de tout temps on ait connu le paludisme à la Réunion, mais ses manifestations, au début, ne revêtaient que des caractères sporadiques, peu expansifs. Le docteur Barat, médecin-chef de la marine, écrivait en 1869 :

« L'apparition de la fièvre paludéenne à la Réunion n'est point une nouveauté. Je tiens de source certaine qu'elle a existé de tout temps à Saint-Paul, Saint-Louis, au Gol et autour de l'étang de Saint-André ; des médecins dignes de foi l'ont reconnue autour de Saint-Pierre et se souviennent même d'une épidémie pareille à celle de 1869 : des habitants de Saint-André disent que depuis deux ans il y avait dans la commune des cas isolés. Enfin les médecins envoyés en mission ont rencontré des malades qui avaient des accès depuis 15 et 18 mois.

En 1926, le docteur Arlo, faisant partie d'une mission anti-palustre, note dans un rapport :

« Il semble que cette affection ait été connue de tout temps à la Réunion. Point obligé d'escale pour les bateaux doublant le cap de Bonne-Espérance, avant l'ouverture du canal de Suez, elle recevait des colons ou des passagers venant des Indes où le paludisme est connu de la plus haute antiquité. Les relations de Bourbon avec la région de Fort-Dauphin et Madagascar où les divers essais de colonisation tentés aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles ont été annihilés par la malaria, l'importation d'esclaves de la Grande Ile, n'ont pu que favoriser la dispersion du paludisme... L'importation de plus en plus considérable d'indigènes recrutés ou achetés sur la côte d'Afrique a augmenté peu à peu l'importance du réservoir de virus. »

Par contre, tel n'était pas l'avis du docteur Théodore Bassignot qui, en 1873, déclarait que le paludisme « n'existait point à la Réunion » avant 1868. Mais il ajoutait cependant : « Le médecin ne pouvait rencontrer les symptômes de cette intoxication spéciale que dans des cas exceptionnels. »

C'est de 1869 que date la première épidémie palustre à la Réunion. Elle a été générale, sévissant dans les marais du littoral, jusque dans les montagnes, à une distance de 10 à 12 km. et à une hauteur de 500 à 700 mètres. Elle s'est même montrée à Hell-Bourg, dans le cirque de Salazie, où dans les premiers jours de mai, « cinq cas de fièvres justiciables de sulfate de quinine sont signalés. » L'épidémie a débuté à Saint-André, au voisinage de l'Etang et à Sainte-Suzanne. De là, elle a pris une rapide extension, subissant des hauts et des bas, suivant les conditions atmosphériques, avec des maxima d'intensité après les journées orageuses où la température est la plus lourde, les vents d'ouest, les pluies abondantes ayant une marche générale de l'Est à l'Ouest.

A la fin de février on comptait à Saint-André seulement plus de 500 cas de paludisme.

Les statistiques de l'époque donnent comme variétés :

92 % de fièvre intermittente simple quotidienne caractérisée par :

1° Une phase prodromique avec malaise, asthénie, inappétence ;

2° Une période d'état avec ses trois phases : frisson, chaleur, sueurs.

Au début de l'épidémie, les accès étaient irréguliers et les intermittences peu nettes. La fièvre devenait quotidienne rémittente, puis pseudo-continue.

L'administration de quinine eut pour résultat premier de faire apparaître des accès plus caractéristiques.

Type quotidien : 89 %.

Type tierce : 3 %.

Type quarte et même type septanne.

Des complications furent observées, parmi lesquelles il faut citer : des fièvres à allure typhique, des accès pernicioeux, des complications hépatiques.

L'évolution de la maladie s'est faite vers la guérison définitive, — rare, — la cachexie paludéenne, la mort par accès pernicioeux bilieux.

Après cette première épidémie qui dure jusqu'en juillet 1869, la malaria s'installe à l'état d'endémie. Ainsi elle venait officiellement et fermement de prendre possession de l'île de la Réunion.

En 1873 une nouvelle épidémie éclate. Elle est plus générale que celle de 1869.

Saint-Joseph en mars et Saint-Louis en mai 1873 se voient envahis. Deux seules villes sont respectées par le terrible mal : Saint-Pierre et Saint-Leu.

Au cours de cette nouvelle épidémie on peut observer des accès intermittents avec ou sans prodromes. La fièvre quotidienne est la plus fréquente : 80 % des cas. Puis viennent les types tierce et quarte. Les accès rémittents sont signalés, avec phases de rémission de courte durée. De même on a pu voir encore des formes pseudo-continues, des accès pernicioeux et des anémies palustres graves. L'étude anatomopathologique de la maladie a toujours révélé une grosse rate et souvent un gros foie.

De nos jours l'état sanitaire du pays ne s'est guère amélioré quant au paludisme. On peut même affirmer que la mala-

die existe à la Réunion partout et dans tous les milieux. Les côtes restent les endroits où le mal exerce le plus des ravages. Cela tient au climat qui est plus chaud, à la population qui est plus dense et plus misérable, et aussi et surtout à la présence en certains endroits de marécages. C'est sur ces côtes et dans les villes qui s'y trouvent toutes, qu'on rencontre de ces vieux paludéens au faciès pâle, ictérique, aux rates volumineuses. Les campagnes et l'intérieur, quoique moins atteints, ne sont pas épargnés, et souvent ici la contamination est assurée par ces maladies des villes qui, pour guérir leur « fièvre », y vont en changement d'air terminer leur accès. Et les anophèles habitent partout. Le docteur Pochoy, médecin-major à la garnison de Saint-Denis, dans une tournée d'inspection qu'il fit dans les écoles de l'île, étudiant l'index splénique chez les enfants de 10 à 15 ans, trouve pour 1923 :

Index splénique endémique : 8,94 % pour la région sous le vent ;

Index splénique endémique : 21,62 % pour la région du vent.

En 1924, le docteur Vincent trouve pour le littoral un index splénique égal à 43,1 %.

En 1926, une mission antipalustre est envoyée pour étudier le mal sur place. Elle inspecte les écoles de l'île, et ses travaux aboutissent à la publication du compte rendu suivant : *Saint-Denis* :

395 enfants examinés.

	%
Index splénique	52,07
Rate dépassant de 1 travers de doigt les fausses côtes	9,62
Rate dépassant de 2 travers de doigt les fausses côtes	11,14
Rate dépassant de 3 travers de doigt les fausses côtes	7,60
Rate dépassant de 4 travers de doigt les fausses côtes	4,55
Rate atteignant l'ombilic	7,60
Rate dépassant l'ombilic	1,01
Index hématologique moyen : 18,40 % Pl. vivax et malariae.	

Autres localités :

LOCALITÉS	Enfants examinés	Index Splénique	Index hémato-logique	Variétés de Plasmodium
Ste-Marie		30,46 ‰	7,94 ‰	Pl. Vivax..... 6,62 ‰
.....				» Malar..... 1,32 »
Ste-Suzanne...		23,07 »	6,81 »	P. Vivax.
Quartier F....	54	37,03 »	10,74 »	P. Vivax.
Champ Borne.	182	8,79 »	1,09 »	P. Vivax.
St-André		11,47 »	0	
Salazie	101	1,98 »	0	
Hell-Bourg....	149	0		
Bras-Panon ...		17,12 »	6,81 »	P. Vivax..... 4,54 »
.....				Pl. Malaria 2,27 »
St-Benoif.....		33,33 »	6,79 »	P. Vivax.
Ste-Anne		24 »	4,32 »	Pl. Vivax.
Ste-Rose.....		40 »	14,44 »	P. Vivax.
St-Philippe...	45	77,76 »	35,45 »	
St-Joseph	34	50 »	38,23 »	Un cas de P. Praecox.
Tampon	295	0,338 »	0	
Ravine-des-Cabria...				
Petite Ile	186	0		
Grand Bois....	67	0		
Terre Sainte..	19	15,79 »		
St-Pierre.....		12,85 »	2,73 »	Pl. Vivax.
Entre-Deux ...		12,90 »	2,93 »	Pl. Vivax.
St-Louis.....	59	57,62 »	18,36 »	Pl. Vivax.
Etang Salé (Mauts)...	19	15,78 »	2 »	P. Vivax.
St-Leu.....	169	12,42 »	3,84 »	P. Vivax.
Trois-Bassins..	285	1,15 »	0	
Saline.....	133	0,75 »	0	
St-Gilles (Hauts).	146	10,27 »	1,04 »	P. Vivax.
St-Paul (Etang)	16	93,75 »	53,15 »	»
St-Paul (Ville).	43	74,42 »	41,86 »	P. Vivax et P. Praecox.
Bois de Nèfles .				
St-Paul.....	31	6,45 »		
Port	111	33,33 »	14 »	
Plaine des Galats....	...	40 »	20 »	P. Vivax.
La Possession.				
Radier.....		75 »		

Ces chiffres, quoique éloquents, ont été établis malheureusement sur un trop petit nombre de sujets. Il serait intéressant de reprendre ces travaux en les faisant porter cette fois sur la population hospitalière, sur les travailleurs des usines sucrières, bref sur les plus basses classes de l'échelle sociale, lieu d'élection du paludisme.

Différentes mesures ont été prises pour essayer d'endiguer le mal, en application de la loi du 15 février 1902, promulguée

à la Réunion le 10 janvier 1910, relative à la prophylaxie du paludisme. Ainsi se sont constitués :

- un service spécial, dit de prophylaxie. Dans les écoles des villes et des villages, des affiches ont été apposées indiquant les caractéristiques des anophèles et les différentes mesures antilarvaires ;

- un service prophylactique dirigé par un agent principal ayant sous ses ordres deux agents, un pour l'arrondissement du vent, un pour l'arrondissement sous le vent ;

- des équipes de manœuvres avec surveillants dans les quartiers de Saint-Pierre, Saint-Paul, puis au Port, à Saint-Denis et à Saint-Benoît, chargés de l'application des mesures pour la lutte contre le paludisme ;

- un service de distribution gratuite de quinine ;

- un laboratoire d'hygiène, chargé de la distribution de quinine dans les écoles.

Des travaux pour la classification des stations thermales et des localités à plus de 400 mètres d'altitude comme sanatoria ont été prévus.

On a même envisagé la possibilité, sur avis du conseil de santé, de nommer les fonctionnaires débilités sur les hauteurs.

Ces différentes mesures, si elles sont bien conduites, doivent, dans un avenir plus ou moins lointain, enrayer les progrès du paludisme, sans toutefois parvenir à le paralyser complètement.

Des facteurs demeurent qui favoriseront toujours le développement des accès palustres. Certaines personnes, de par leurs occupations (commerçants, élèves), se verront toujours dans l'obligation de demeurer sur la côte, une partie ou toute l'année. Le changement d'air n'a souvent lieu que par snobisme. Les vacances scolaires lancent souvent dans les campagnes, des élèves qui se sont infectés pendant leur séjour à la ville. D'autres mesures doivent donc être prises que nous essaierons d'envisager quand nous aborderons les mesures d'hygiène générale qui doivent être apportées à la Réunion.

LA TUBERCULOSE

Il faudrait être un médecin installé depuis longtemps déjà dans l'île pour pouvoir se faire une idée exacte des ravages causés par la tuberculose.

La population locale a de ce chapitre de la pathologie une conception bien triste et bien erronée. Aux yeux des Réu-

nionnais, la tuberculose passe pour un « mal incurable et héréditaire » qui entraîne pour celui qui en est atteint et pour sa famille, un véritable discrédit aux yeux des voisins. C'est une maladie qu'on doit autant que possible cacher.

Une étude statistique, entre 1930 et 1935, nous révèle ce qui suit :

Pour 1930 : 151 décès ;

Pour 1931 : 5 prémunitions obtenues avec B. C. G. venu de Madagascar.

En 1932, la tuberculose est signalée comme fréquente dans le pays. A l'hôpital Félix Guyon (ancien hôpital colonial), on enregistre 3 entrées suivies de 3 décès.

En 1933, à l'hôpital Félix-Guyon, il y a 10 entrées, et par ailleurs dans la colonie on note 95 décès dus à la tuberculose. Le mal s'est fait sentir dans 12 communes sur 22. Les localités les plus durement frappées ont été Saint-Denis (27 décès), Saint-Paul (22 décès), Saint-Louis (15 décès), Etang Salé (7 décès), Entre-Deux (6 décès), Saint-Pierre (6 décès) et Saint-André (4 décès).

En 1934, il y a 458 cas d'enregistrés ; une vaccination a pu être accomplie cette année là avec du B. C. G. venant de l'île Maurice.

En 1935, on signale 472 malades. Le taux de morbidité de la maladie est 1,73 %, alors que le taux de la mortalité représente 5 %.

La forme pulmonaire semble prédominer.

Parmi les conditions favorisantes de la tuberculose, il faut surtout retenir :

a) L'habitation d'où tout confort est absent. Dans les maisons construites en bois, les courants d'air sont fréquents. Souvent les planchers font défaut, favorisant ainsi l'humidité des lieux. On rencontre également encore beaucoup de paillettes dont les portes ne sont constituées que par des sacs de jute : « des gounis ». De pauvres malheureux couchent encore sur des nattes ou des paillasses étendues à même le sol.

b) Les vêtements : Ils sont toujours de coton, malgré les différences de température qui peuvent résulter des saisons et des variations atmosphériques.

c) La nourriture : qui se compose le plus souvent de riz, de poisson salé, et de piments, riche par conséquent en hydrates de carbone, mais trop pauvre en viande et en matières grasses.

d) L'alcoolisme, surtout, très répandu, et qui met toujours l'organisme en état de moindre résistance. La boisson

nationale réunionnaise est le rhum. On en consomme à tout propos et en grande quantité.

Des mesures ont été prises pour essayer de lutter contre la tuberculose. En 1931 la nécessité de créer un laboratoire de B. C. G. s'est imposée, afin de mettre la colonie en mesure de se défendre contre le mal sans faire appel aux importations malgaches et mauriciennes. Sa construction a été entreprise en 1934. A l'hôpital Félix-Guyon, la création d'un pavillon pour pneumo-thorax a été décidée, en plus du poste de radiologie qui existait déjà, mais qui, hélas, était bien mal exploité. Cependant aucun sanatorium ni préventorium n'existe encore.

LES MALADIES VÉNÉRIENNES

Nulle part, plus qu'à la Réunion, les maladies vénériennes ne méritent leur épithète de « honteuses », et le médecin qui s'installerait chez nous, en mentionnant sur sa plaque « Spécialiste des maladies vénériennes » n'aurait qu'une clientèle fort réduite. L'aveu d'une maladie vénérienne, même à un praticien, étant trop déshonorant, les malades se soignent d'abord par les simples, et cela explique qu'on rencontre dans la flore indigène tant de plantes à propriétés antisypilitiques et antibleunorragiques.

La maladie la plus répandue est la blennorragie. Puis vient le chancre mou. Mais la syphilis existe aussi si l'on en juge par le nombre d'ampoules d'arsenicaux qui sont délivrées chaque année. On a noté :

En 1932 : 20 entrées pour maladies vénériennes à l'hôpital F.-Guyon et plusieurs cas en dehors ;

En 1934 : globalement 214 cas ;

En 1935 : 673 blennorragies et 102 chancres mous, 6.000 ampoules d'arsenicaux ont été distribuées.

Ces maladies sont entretenues par 3 facteurs :

- 1° L'ignorance d'une population pleine de préjugés.
- 2° Le manque de surveillance de la prostitution et une trop grande liberté de mœurs, surtout dans la jeunesse des villes, et principalement la jeunesse noire et pauvre.
- 3° Le mouvement des marins dans les ports.

Jusqu'en 1935, la lutte contre les maladies vénériennes a été inexistante. Certaines années, cependant, on avait pu voir sur les murs de la capitale, des affiches contre la syphilis. Mais ont-elles seulement été lues et comprises ? En 1935, on a décidé de fonder un institut Vernes, mais les nouvelles nous manquent quant à sa réalisation.

LA LÈPRE

La maladie due au bacille de Hansen et qu'à tort on a accoutumé de considérer comme une affection des pays chauds, sévit à la Réunion, mais son extension à l'heure actuelle est bien limitée.

L'île de la Réunion compte actuellement cinq ou six cents lépreux, et ce nombre n'a pas tendance à s'accroître. La maladie affecte surtout une forme sporadique, et frappe avant tout les adultes dans les proportions des deux tiers pour les hommes et un tiers pour les femmes. On ne connaît pas de cas de lèpre infantile. Au point de vue anatomoclinique, c'est la forme tuberculeuse qui prédomine.

Il existe des familles de lépreux et un village particulièrement atteint est la Rivière Saint-Louis.

L'effort de la colonie pour endiguer le fléau se borne à l'entretien des quelques 20 malades soignés à la léproserie coloniale. Cette léproserie est située près de Saint-Denis, à la Montagne. Malheureusement à proximité existe une école. Au début de sa création, les malades étaient tenus de s'y faire soigner, mais à l'heure actuelle, cette mesure est devenue caduque. Le traitement mis en œuvre consiste en injections et ingestions de dérivés chaulmogriques, sous forme d'hyrganol et de comprimés de savons chaulmogriques. Depuis 1936, la direction de cette léproserie est confiée à un médecin léprologue.

Mais la meilleure mesure prophylactique contre la lèpre consiste en l'horreur inspirée par un lépreux. Tout lépreux continue à être considéré comme un véritable pestiféré. Le malade souffre de son état, sa famille le tient soigneusement caché, et les voisins ne l'approchent qu'avec répulsion.

LE CANCER

L'absence de tout laboratoire d'anatomie pathologique rend l'étude du cancer très difficile. Nous nous contenterons de signaler qu'en 1934 cliniquement on a enregistré 17 cas de cancer. Mais on ne donne aucune précision sur leur variété. On a également noté 1 décès pour cancer utérin, 1 décès pour cancer du duodénum, 1 décès pour carcinome de l'estomac. De même en 1935 on a enregistré 17 consultants pour néoplasme, mais aucune biopsie n'a été pratiquée.

B) Les parasitoses intestinales

LES DYSENTERIES. — Il y eut à la Réunion, pour dysenterie :

En 1929 : 7 entrées à l'hôpital Félix-Guyon, donnant 6 décès.

410 décès pour l'ensemble de la colonie.

En 1930 : 349 décès.

En 1931 : 548 décès.

En 1932 : 5 entrées à l'hôpital Félix-Guyon, et plusieurs décès signalés chaque mois pour le reste du pays.

En 1933 : 9 entrées à l'hôpital et 442 décès dans l'île.

En 1934 : 2.361 consultants, soit 7 % du chiffre total des consultants.

En 1935 : 406 cas d'amibiase et 409 cas de dysenteries bacillaires.

Sauf pour 1935, ces chiffres ne sont pas exacts, car on groupe sous le terme de dysenterie, toutes sortes d'entérites et de diarrhées graves s'accompagnant de plus ou moins de tenesme et d'épreinte et surtout aboutissant à l'émission de selles sanglantes ou sanguinolentes. Une telle confusion de tous ces différents états pathologiques est la conséquence du manque de laboratoires d'hygiène. Le diagnostic de dysenterie n'est qu'un diagnostic de présomption reposant uniquement sur des conceptions cliniques. Les statistiques officielles notent à la rubrique : dysenterie, les diarrhées et les entérites, en ajoutant parfois cette mention : sans plus de précision. Mais avant 1935 on peut déjà presque affirmer l'existence des amibes, puisqu'en 1934 on opère un abcès du foie, et en 1935 des consultations ont lieu pour hépatites suppurées. Ce n'est qu'en 1935 que le diagnostic de dysenterie se précise, puisque nous trouvons 406 dysenteries amibiennes et 409 dysenteries bacillaires. C'est qu'un laboratoire vient de se créer à Saint-Denis. Espérons que ne se bornera pas là l'effort de la colonie et que bientôt d'autres mesures suivront, concernant notamment l'hygiène de l'eau et des aliments, l'hygiène des fosses septiques et l'hygiène des porteurs de germes.

Mais la lutte contre les dysenteries trouvera un obstacle dans la population même. Longtemps la conception locale de cette maladie subsistera. En effet, bien que les dysenteries passent aux yeux des profanes pour une maladie grave, on a plutôt l'habitude de croire qu'elles ne sont pas dues à des germes spécifiques, mais à un défaut d'hygiène alimentaire, en particulier à l'ingestion de fruits jeunes et verts tels que les pêches. Avant de consulter un médecin, les familles soignent d'abord leurs malades avec tous les remèdes administrés par les guérisseurs.

LES PARASITES INTESTINAUX. — Les parasites intestinaux sont des affections courantes, surtout chez l'enfant. L'helminthiase est la forme la plus commune qui, en 1929, a occasionné 188 décès ; en 1930 : 200 et en 1931 : 261. En 1934, le nombre de consultations pour parasitose intestinale a été de 1.095 pour 32.943 consultations. Grâce au laboratoire, 85 examens de selles ont montré :

- 6 amibes dysentériques ;
- 1 balantidium ;
- 3 trichomonas ;
- 18 ankylostomes ;
- 16 ascaris ;
- 38 trichocéphales.

Le ver solitaire est rare, mais existe. La viande de porc étant la plus consommée, le *tœnia solium*, devrait être plus fréquent que le *tœnia saginata*.

Les parasitoses intestinales ne comportent pas un pronostic trop réservé, malgré les accidents respiratoires auxquels elles donnent lieu assez souvent dans le cas des ascaridioses. Pour purger leurs enfants contre les vers, les mamans ont à leur disposition de bonnes « tisanes », dont la plus courante est fournie par l'herbe à vers ou *chenopodium*, dont elles expriment le suc.

La transmission des vers intestinaux est assurée par l'eau de boisson mais surtout par les légumes crus et les fruits souillés par les déjections humaines, par suite de l'absence des fosses d'aisance.

C) Les parasitoses cutanées.

Nous ne citerons que pour mémoire, les cas de pédiculose et de phthiriasis. Leur symptomatologie est trop commune à tant de pays où la saleté et la pauvreté sont de règle.

De même nous ne ferons que citer les tiques. Elles vivent sur le bœuf et le chien, on les désigne sous le nom de carapates. Leur passage sur l'homme n'est qu'accidentel et ne détermine qu'un prurit local qui s'accompagne de lésions de grattage. De même encore signalons les poux des poules ou *dermanysus gallinæ* qui, occasionnellement, peuvent se transmettre à l'homme chez qui ils déterminent de violentes démangeaisons.

Mais plus importante est la maladie occasionnée par la puce chique.

LA PUCE CHIQUE

La puce chique ou *sarcopsylla penetrans* est un arthropode de 1 mm. à 1 mm. 2 de longueur dont la vie s'accomplit en deux cycles : un cycle se passant dans le milieu extérieur, un cycle s'effectuant dans la peau de l'homme. La femelle seule est parasite. Son habitat habituel est le sol poussiéreux des cases, les terrains sablonneux, les porcheries, les interstices des planchers.

La femelle fécondée commence par s'attacher à la peau à l'aide de ses mandibules et creuse en profondeur pour franchir l'épiderme. Par suite de la maturation des œufs, l'abdomen de l'insecte se distend et le parasite semble alors formé de 2 parties : un abdomen sphérique, blanchâtre, gros souvent comme un petit pois, avec un point jaune brunâtre ou jaune, qui représente le thorax et la tête. Après pénétration dans la peau, la puce chique détermine la symptomatologie suivante :

— un violent prurit irradié à partir du point de pénétration, durant en moyenne 12 heures ;

— puis une inflammation locale avec rougeur, tuméfaction, douleurs sourdes exagérées la nuit. A ce moment on aperçoit le parasite comme un point noir entouré d'une zone rouge limitée. S'il n'est pas enlevé à ce stade, alors s'établit une phase de suppuration. Il se constitue un kyste blanc jaunâtre, au centre duquel on aperçoit la puce. C'est alors que les œufs sont mûrs et expulsés, à la suite de la rupture de l'abdomen de l'insecte par distension ou grattage. Le parasite lui-même dégénère. L'œuf dans la nature continue son évolution. Il reste une plaie suintante. Comme complications, il faut citer une impotence fonctionnelle, de la lymphangite et des adénites.

Le traitement consiste en l'échiquage avec une aiguille ou une pointe de couteau. La plaie est ensuite stérilisée avec du pétrole ou de la teinture d'iode.

La partie du corps humain le plus souvent atteinte est les pieds, surtout les orteils.

La prophylaxie reste aléatoire. La contamination se fait partout, mais surtout dans les écoles. Elle est d'autant plus importante que le port des chaussures est rare.

LES FILARIOSES

Les traités de pathologie exotique mentionnent l'île de la Réunion dans la répartition géographique des filarioses. Les cas d'éléphantiasis sont cependant rares chez nous et ne portent que sur les jambes et sont connus sous le nom d'« érésypèle ».

A notre avis, il ne semble s'agir que d'une infection streptococcique. Toutefois, il serait très intéressant d'approfondir les recherches sur les filaires, le pays ayant pu être infecté lors des immigrations noires exigées par les progrès de l'agriculture.

D) Les maladies infectieuses.

En dehors de la tuberculose et du cancer, dont les tristes caractères se manifestent aussi bien en Europe que dans les pays tropicaux, les maladies que nous avons considérées ont acquis un droit de cité surtout colonial. Mais hélas, là ne se limite pas toute la pathologie de l'île de la Réunion.. Dans ce pays nous rencontrons encore toutes ces maladies infectieuses dont l'évolution clinique ne présente aucune particularité par rapport à ce qui se passe dans la métropole. Leur répartition ne suit aucune règle bien déterminée. Elles évoluent surtout par bouffées épidémiques. Les plus importantes de ces maladies sont :

LES FIÈVRES TYPHOÏDES ET PARATYPHOÏDES. — On les rencontre encore assez fréquemment. Chaque année plusieurs décès sont imputables à la dothientérie. Ainsi l'on compte en :

1929 : 2 décès..

1930 : 24 décès.

1931 : 43 décès.

1933 : 27 décès.

Saint-Paul a été la commune la plus touchée, puis viennent Saint-Denis, l'Etang Salé, Saint-Pierre.

En 1934 on signale 57 cas de typhoïde et en 1935, 71 cas suivis de 10 hospitalisations et de 3 décès.

A l'hôpital Félix-Guyon fonctionne un laboratoire où sont faits les hémocultures et les sérodiagnostics de Widal. En 1933, il a été pratiqué 192 séro-diagnostic et 7 hémocultures, et en 1935, 265 sérodiagnostics et 8 hémocultures.

La transmission de ces malaises s'opère surtout par l'eau de boisson qui n'est jamais filtrée ni purifiée, et qui provient des sources pour les campagnes, et des rivières avoisinantes pour les villes du littoral.

Pour le traitement, les malades ou leur famille s'adressent encore aux simples qui sont très réputées.

LA COQUELUCHE. — Des épidémies particulièrement gra-

ves ont eu lieu en 1930 et en 1931, où elles ont fait 146 et 137 décès.

En 1935, les 303 cas qui ont été observés n'ont entraîné aucune mortalité.

LA GRIPPE. — La grippe sévit surtout au changement de saisons ou au début de l'hiver. Il s'agit plutôt d'un état grippal, avec température, sueur, lombalgie et céphalalgie, et un syndrome respiratoire, que d'une grippe bien caractérisée. Une épidémie a régné en 1933 dans 7 communes. En 1934, elle a été signalée dans la plupart des localités, offrant 4.997 cas, soit 15 % des consultations, mais on ne connaît pas le chiffre de la mortalité. En 1935 on a compté 9.969 consultations pour grippe, 6 hospitalisations suivies de 6 décès.

Ces dernières années, un vaccin local aurait été fabriqué, qui donnerait de nets résultats.

LA DIPHTÉRIE. — Plus ordinairement appelée croup, bien qu'il ne s'agisse pas toujours de laryngite diphtérique, la diphtérie en 1929 a causé 22 décès, 9 en 1930, 6 en 1931.

En 1933, les communes de Saint-Pierre, de Saint-Louis, de Saint-Benoît, Saint-Denis, Sainte-Rose, Le Port, L'Etang Salé, L'Entre-Deux, ont été atteintes, donnant 11 décès.

En 1934, 9 cas de diphtérie sont diagnostiqués à Sainte-Marie, et en 1935 on relève 29 cas dans l'île entière, sans décès.

Aussitôt une diphtérie constatée dans une localité, les mesures suivantes sont prises :

1° Déclaration obligatoire de la maladie ;

2° Pose d'un cordon sanitaire devant la maison du malade.

La vaccination est facilement acceptée par les familles en cas d'apparition du mal dans la région.

LA ROUGEOLE. — La rougeole est le plus souvent bénigne. A part le renvoi des enfants malades des écoles, aucune mesure n'est prise pour éviter la contagion. Chaque année, de petites épidémies ont lieu.

En 1933, la maladie entraîne 3 décès à Saint-Denis, 2 à Saint-André, 1 à Saint-Joseph. Elle sévit encore sur les localités de l'Etang Salé, du Bras-l'Anon, du Tampon, de Sainte-Marie, de Sainte-Suzanne, de Sainte-Rose, de Saint-Leu. En 1934 aux statistiques on la relève à Saint-Pierre surtout. En 1935, 196 cas sont observés dans l'île, mais il n'y a pas eu de décès.

LES OREILLONS. — Les oreillons ou mal de mouton, étant considérés comme une maladie très bénigne, se soignent en dehors de tout concours du médecin. Par suite, il est difficile d'avoir une idée exacte de leur importance.

Officiellement, la maladie ourlienne est signalée en 1932 et 1933 à Saint-Leu.

LA SCARLATINE. — Très rare. La maladie est mentionnée en 1933 à Sainte-Rose.

LA VARICELLE. — De nombreux cas sont signalés en 1932. En 1933, la varicelle apparaît à Sainte-Rose. Pour les années 1934 et 1935 on ne la mentionne pas.

LA VARIOLE. — Aucun cas de variole n'a été constaté depuis fort longtemps. La vaccination est sérieusement pratiquée. Tous les 4 ans, il est procédé aux vaccinations générales.

Tous les ans, les nouveau-nés sont systématiquement vaccinés. Au cours de l'année 1935, il a été pratiqué 3.450 primo-vaccinations.

CHAPITRE VI

PROTECTION DE LA MATERNITE ET DE L'ENFANCE

La Colonie possède :

Une maternité coloniale à Saint-Denis.

Quatre maternités communales à Saint-Paul, Saint-Denis, Saint-Louis, Saint-Pierre. En 1935, 1.099 parturientes sont entrées à la maternité coloniale, établissement qui s'est modernisé, tant au point de vue de l'outillage qu'au point de vue confort. Tous les lits ont été munis de moustiquaires. Une salle de 24 lits a été ouverte aux indigents. Un frigidaire a été acheté qui assure la bonne conservation de tous les vaccins et de tous les sérums.

Dans les maternités communales, 233 femmes ont été accouchées.

A côté de ces établissements, existent un orphelinat colonial et des pouponnières à Saint-Denis et à Saint-Louis.

Des consultations prénatales ont été ouvertes dans toutes les communes de moyenne importance.

Sur les hauteurs de la Plaine des Cafres, une colonie de vacances a été fondée, qui reçoit mensuellement 40 ou 50 élèves parmi les plus malingres et les plus anémiés. Grâce à une institutrice attachée à cet établissement, ces enfants ne subissent aucun retard dans leurs études. Les communes soldent les frais d'entretien des pensionnaires qu'elles y envoient.

Des œuvres de bienfaisance civile existent qui sont au nombre de 4 et qui sont toutes subventionnées par la colonie. Ce sont :

L'œuvre de défense contre la tuberculose.

L'œuvre des dames de la Croix-Rouge.

L'œuvre des petits pains.

L'œuvre de secours mutuels.

Ces différentes actions administratives et civiles sont heureusement secondées et complétées par d'autres œuvres privées catholiques qui ont établi des pouponnières ou des orphelinats à Saint-Denis, Sainte-Marie, Sainte-Suzanne, Saint-Benoît, Saint-Paul, Saint-Leu, Saint-Pierre.

D'autre part, dans les communes de Saint-Denis, Saint-Louis et du Tampon, les municipalités ont instauré des gouttes de lait, avec un médecin visiteur.

Le paludisme ayant été reconnu comme la cause principale de la mortalité infantile, les crédits affectés à la distribution gratuite de la quinine pour les enfants ont été augmentés (150.000 fr. en 1935 contre 70.000 fr. en 1934).

Le personnel rattaché à ces différentes œuvres de la protection de la maternité et de l'enfance se compose comme suit :

Infirmières visiteuses : Européennes ou Originaires : 0.

Infirmières de puériculture : 0.

Sages-femmes dans les cadres et sages-femmes contractuelles : Européennes : 5.

Sages-femmes libres : Européennes : 20.

Accoucheuses : 0.

Le rendement de ces établissements se traduit par le tableau suivant (en 1935) :

Accouchements :

Assistés	0
Dans les maternités	1.050

	Consultants	Consultations
Consultations prénatales	718	873
Puériculture : 0 à 2 ans	2.204	2.510
2 à 5 ans	2.207	2.295
Ecoles primaires	11.977	14.463

CONCLUSION

Voilà donc esquissé dans ses grandes lignes, cet essai de géographie médicale de l'île de la Réunion qui nous a été inspiré par l'amour que nous n'avons jamais cessé de porter à notre pays, et les vicissitudes d'une époque troublée où la guerre partout fait rage. On peut conclure de cette étude rapide que malgré un climat sain, des ressources médicales nombreuses, la pathologie de l'île demeure chargée. Cependant des mesures peuvent encore être prises pour lutter efficacement contre les fléaux qui pèsent sur les habitants. Essayons de les énumérer dans leurs grandes lignes.

LUTTE CONTRE LE PALUDISME. — Parmi toutes les maladies qui sévissent sur l'île, le paludisme est sans contredit la plus importante. C'est à lui qu'on devra tout d'abord s'attacher.

Jusqu'à présent, les efforts de la colonie dans la prophylaxie du paludisme se sont bornés à organiser des visites médicales dans les écoles, et à distribuer gratuitement de la quinine. Mais ces deux mesures sont inefficaces et insuffisantes. Les visites médicales n'aboutissent qu'à des conseils, et quant à la quinine, son absorption n'est que facultative. Pour que le paludisme entre en voie de régression, il faudrait qu'une lutte acharnée soit menée contre les anophèles, agents vecteurs de la maladie. Les marais des bords de la mer devraient être nettoyés et drainés. Des zones de protection seraient instituées tout autour, où toute habitation serait interdite. De graves sanctions seraient prises contre ceux qui viendraient y déposer des ordures. Les eaux stagnantes des bords des rivières ou des fonds de ravines seraient détruites grâce à une politique forestière judicieuse. Le reboisement de nos montagnes, en même temps qu'il modifierait heureusement le régime des pluies, empêcherait l'érosion, renforcerait le débit de nos rivières, tout en régularisant leur cours.

Dans les villes trop infectées, les hôpitaux seraient supprimés pour être transportés sur les hauteurs voisines. Les vieux paludéens cachectiques et à grosse rate seraient dépistés grâce à des consultations gratuites, et énergiquement soignés. L'absorption de la quinine et de ses dérivés, à titres curatif et préventif serait rendue obligatoire. On instruirait la population sur la réelle gravité de l'infection palustre et sur les mesures à prendre pour l'éviter. Notamment on insisterait sur la nécessité d'utiliser les moustiquaires aux ouvertures des maisons pour se mettre à l'abri des insectes qui sont dangereux, surtout à la tombée de la nuit.

Enfin nous serions heureux de voir la colonie favoriser la culture du quinquina dont les premiers essais remontent à 1865, et qui pousse très bien entre 800 mètres et 1.200 mètres d'altitude. Un premier pas dans ce sens a été déjà fait puisqu'en 1934, le Service de Santé a décidé d'utiliser les quinquinas locaux pour la confection de boulettes de totaquina.

LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE. — Un service de dépistage radiologique devrait être institué dans toutes les écoles, et la création de sanatoria et préventoria sur les hauteurs ou dans les cirques s'imposerait.

LUTTE CONTRE LES MALADIES VÉNÉRIENNES. — Il faudrait entreprendre tout d'abord de détruire les préjugés de la population. Il faudrait que les maladies vénériennes cessassent d'être considérées comme des maladies honteuses, infamantes, pour devenir des maladies graves menaçant la race, justiciables de médicaments bien spécifiques, et contre lesquelles toutes les « tisanes » n'ont aucune action.

LUTTE CONTRE LES PARASIToses ET LES INFECTIONS. — Dans ce domaine, on pourrait obtenir une grande amélioration de l'état sanitaire par de simples mesures d'hygiène. En hygiène, tout est à faire à la Réunion.

Ce qu'il importe avant tout de régler, c'est la question des ordures et des fosses d'aisance. Aucune ville ne possède de tout à l'égout. Les eaux ménagères sont déversées dans les petits ruisseaux qui bordent les rues. Le ramassage des poubelles s'effectue à l'aide de voitures hippomobiles ou de camions non recouverts, semant des poussières partout. Les fosses septiques existent mais sont mal construites. Les fosses d'aisance sont lamentables. Les water-closets à chasse sont l'exception. Les tinettes sont courantes. Le ramassage de ces tinettes est assuré par les prisonniers de droit commun, dans des voitures qui permettent la souillure du sol. Dans les campagnes, les choses se passent encore plus simplement. Les ordures ménagères sont jetées sur les tas de fumier qui se trouvent à proximité des maisons. Les fosses d'aisance n'existent pas. Les gens se soulagent où ils peuvent, derrière un mur, sous un arbre, à l'abri des regards indiscrets.

Le problème de l'eau de boisson devrait être aussi envisagé si l'on veut faire disparaître les fièvres typhoïdes et paratyphoïdes. Il faudrait qu'on établisse la filtration et la javellisation.

Enfin il serait souhaitable de voir disparaître de nos villes et de nos villages ces paillottes sordides où végète toute une population sale et misérable. Des œuvres d'assistance sociale devraient naître, calquées sur celles de France.

Ainsi, si l'état sanitaire de la Réunion laisse à désirer, il ne serait pas impossible de remédier à cet état de choses, en utilisant les ressources mêmes du pays, et de rendre la salubrité de l'île digne de son climat tempéré, de ses sites enchanteurs, qui l'ont fait dénommer par ses poètes « La perle de l'océan Indien ».



BIBLIOGRAPHIE

ARLO (Dr .

Enquête palustre. Une Mission antipaludique à
LA RÉUNION
(*Ann. de méd. et de pharm. col.* 1927).

BARAT (Dr)

Etude sur la fièvre épidémique qui a régné en
1869, à LA RÉUNION.
(*Arch. de méd. navale*).

BARQUISSEAU (R.).

LES ISLES, Grasset, Paris, 1941.

BASSIGNOT (Dr TH.).

Etude sur la fièvre endémo-épidémique qui règne
à LA RÉUNION
Arch. de Médec. nav. 1873).

DARUTY DE GRANDPRÉ (Dr Cl.).

Plantes médicinales de l'ÎLE MAURICE et des pays
iutertropicaux.
(*R. de Spéville et Cie* - MAURICE, 2^{me} édit. 1911).

DELTEIL (M. A.).

Considérations sur le climat et la salubrité de
LA RÉUNION.
(*Arch. de Méd. nav.*, 1881).

GARSAULT (A. G.).

Exposition Universelle de 1900 — Colonies
françaises. Notice sur LA RÉUNION, rédigée sous la
direction de
J, André, *Libr. afric. et colon.*, 2^e éd. Paris 1900.

GROSFILLEZ.

Maladies transmissibles observées dans les colo-
nies françaises
(*Ann. de méd. et de pharm. col.* 1934).

HERMANT (Dr).

Maladies transmissibles observées dans les colo-
nies françaises en 1928.
(*Ann. de méd. et de pharm. col.* 1929).

JACOB DE CORDEMOY (Dr).

Flore de l'Ile de LA RÉUNION.

(*Klincksieck, Paris, 1895*).

JADIN (F.).

Notes de Voyage aux Iles MASCAREIGNES. LA RÉUNION et MAURICE.

JOYEUX et SICE.

Précis de Médecine coloniale.

(*Masson, Paris, 2^e éd. 1937*).

LE DENTU.

Maladies transmissibles observées dans les colonies françaises. (*Ann. de méd. et pharm. col. 1933*).

LE DENTU et PELTIER.

Maladies transmissibles observées dans les colonies françaises. (*Ann. de méd. et pharm. col. 1931*).

LEFEVRE.

Maladies transmissibles observées dans les colonies françaises. (*Ann. de méd. et pharm. col., 1932*).

MAC - AULIFFE (Dr J. M.).

Mémoire sur la fièvre à rechutes, ou relation de l'épidémie qui a régné, en 1865, à l'établissement de la Rivière Dumas. (*Arch. de méd. nav. 1868*).

PERROT (Dr).

Quinquina et Quinine. (*Ann. de méd. et pharm. col.*)

PIERY.

Traité de Climatologie biologique et médicale. T. III. Article de M. Fontoyront, directeur de l'Ecole de médecine de Tananarive. (*Masson, Paris, 1934*).

ROUSSEAU (Dr).

Service sanitaire dans les différentes colonies françaises en 1927 (*Ann. de méd. et pharm. col., 1928*).

SOREL.

Maladies transmissibles, observées dans les colonies françaises. (*Ann. de méd. et pharm. col. 1936*).

VIDAL DE LABLACHE et LE GALLOIS.

Traité de Géographie Universelle, T. XII, *Afrique équatoriale orientale et australe*, par Fernand MAURETTE.
Armand Colin, Paris, 1938.

TABLE DES MATIERES

	Pages
PRÉAMBULE	12
CHAPITRE I. - Découverte et prise de possession	13
CHAPITRE II. - Considérations géographiques générales	14
A) Topographie générale	14
B) Histoire géologique	15
C) Climatologie	18
CHAPITRE III. - Ressources thermo-minérales	20
A) Salazie	21
B) Cilaos	21
C) Mafatte	23
CHAPITRE IV. - Flore médicinale	24
A) Les cryptogames vasculaires	25
B) Les phanérogames	26
CHAPITRE V. - Principales maladies	54
A) La grande endémie palustre et les fléaux sociaux	54
B) Les parasitoses intestinales	62
C) Les parasitoses cutanées	64
D) Les maladies infectieuses	66
CHAPITRE VI. - Protection de la maternité et de l'enfance	68
CONCLUSION	70
BIBLIOGRAPHIE	73

S E R M E N T

En présence des Maîtres de cette Ecole, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe ; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque !

En ma qualité de Censeur de tour,
j'ai lu la thèse ayant pour titre :

*Essai de Géographie médicale
de l'Ile de la Réunion,*

par Monsieur Max PATON.

Je pense que la Faculté peut en
permettre l'impression.

Montpellier, le 10 Novembre 1943.

Le Professeur,

G. GIRAUD.

VU :

Montpellier, le 10 Novembre 1943.

Le Doyen,

G. GIRAUD.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Montpellier, le 11 Novembre 1943.

Le Recteur,

BOUSSAGOL.

La Faculté de médecine de Montpellier, déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leur auteur ; qu'elle n'entend leur donner ni approbation, ni improbation.

